Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$3.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

15ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 2 septembre 1925 — No. 25

La jeunesse Franco-Canadienne

Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan semblent avoir pour mission d'exercer dans cette belle province la même influence bénie que leurs ancêtres sur le continent européen et dans l'Est du Canada. Ils doivent continuer à lancer à travers cet immense Ouest Canadien, par leurs fils plus nombreux, plus saints et plus dévoués, la note joyeuse de l'allégro catholique et français.

Or, il ne faut pas l'oublier, vous jeunesse franco-canadienne, vous serez demain la base, le point d'appui de nos oeuvres religieuses et nationales. C'est sur vous que compteront nos associations, notre collège, notre journal, pour continuer le bien qu'ils font aujourd'hui. Il importe donc que vous ayez une "flamme dans les yeux", que vous vous fixiez un idéal à atteindre, un idéal qui vous grandisse, qui vous illumine et qui vous rende beaux comme l'espérance.

"Je veux être premier ministre"! s'écrie un jeune d'Oxford, en mangeant son pain à la fontaine; Et, un jour, d'Israeli est premier ministre d'Angleterre.

"Je veux être missionnaire et martyr," s'écrie un petit pâtre des côteaux de la Vendée, et, 25 ans plus tard, Vénard est missionnaire et martyr dans les Indes.

Errant sur le rivage de son pays, O'Connell croit entendre tous les sanglots de l'Irlande dans les mugissements de la mer: "Je veux sauver ma patrie." s'écrie-t-il, et, bientôt après, le grand agitateur délivre l'Irlande.

Voilà la puissance des nobles désirs et des beaux rêves. Voilà où conduit la poursuite d'un idéal.

VOIE DROITE.

Il est évident que nous vivons dans des temps difficiles et que le sentier dans lequel s'achemine la jeunesse avec assez de confiance, se rétrécit et s'obscurcit singulièrement. L'immense horizon qui s'étend sous ses yeux est maintenant voilé de gros nuages. De chaque coté de la route apparaissent de profonds abîmes et l'on ne voit pas bien où nous conduit ce chemin ombragé qui se déroule. Il importe donc de choisir judicieusement la voie droite; car ce choix aura sa répercussion pour le moins individuelle sinon nationale.

Qu'est-ce donc que la voie droite ? Le bon Dieu a mis en tout homme une conscience droite. Pour qu'elle demeure telle, il faut que ceux-là qui la possèdent poursuivent leur route sans s'émouvoir des obstacles qui les entourent; il faut qu'ils conservent leur sagesse au milieu des folies de la multitude. Mais combien de malheureux qui, par les préjugés, les passions, les mauvais exemples, faussent cette conscience. Ils en sont venus à un tel manque de discernement que tout leur semble permis.

Assurément ce n'est pas ici votre cas. Tout de même, n'oubliez pas que si vous ne voulez devenir les esclaves de la triste et scandaleuse liberté de tout lire, de tout dire et de tout faire, il vous faut orienter sagement votre vie. Le train, pour glisser rapidement et sûrement, a besoin de rails, sans cela les chûtes et les déraillements seraient à craindre.

PROBLEME DIFFICILE.

Avouons-le sincèrement, l'orientation de la vie est le problême le plus important et le plus difficile à résoudre. Ce que vous avez tout d'abord à faire dans l'alternative embarrassante où vous vous trouvez, c'est de peser avec prudence et sagesse vos propres qualités naturelles et les moyens dont vous disposez; puis, une fois le but entrevu, d'y tendre de toutes vos forces, d'y voler de toutes les ailes de votre âme avec la seule ambition d'occuper noblement le poste que la Providence vous désigne.

L'homme n'accomplit jamais qu'une partie du bien qu'il a rêvé à 20 ans; mais s'il n'a rien rêvé, s'il ne s'est jamais enthousiasmé pour une noble cause, il faut écrire avec le poête: *"Je dis que cet homme sera nul."* Au contraire, s'il frémit aux souffles d'en haut, s'il s'émeut au récit des prouesses et des hauts faits de ses pères, s'il se promet de marcher sur les mêmes traces et de monter dans la même lumière, écrivez alors qu'il s'agit d'un homme qui restera dans le droit chemin.

Cependant il ne faut pas vous faire illusion, le devoir vous paraitra assez souvent sombre et lourd. En maintes circonstances peut-être, après avoir combattu avec archarnement, vous verrez s'échouer vos entreprises, et vos projets.

N'allez point vous décourager. Fox n'a-t-il pas dit: "J'aime mieux celui qui a échoué quelques fois que celui qui a toujours remporté des succès"! En effet, ajoute-t-il encore: "Celui-là finira par avoir une emprise sur lui-même, une fermeté de volonté beaucoup plus grande que celui-ci. Rien de ce qui est facile maintenant n'a pas commencé par être difficile. Marchez, faites comme si vous réussissiez et un beau matin vous vous lèverez avec le succès frappant à votre porte.

UNE OBJECTION.

Mais, me direz-vous, nous aurons des adversaires et de terribles parfois, qui dans leurs projets, soit contre la religion, soit contre la race, seront tenaces à outrance. A ceux-là je réponds: Employez les mêmes armes qu'ils emploient, répliquez par la même tactique. Soyez fermes dans vos résolutions, vos projets, inflexibles pour ce qui n'est pas droit, intransigeants pour ce qui touche à la vérité, hommes d'initiative pour ce qui a trait au devoir et francs pour ce qui regarde l'honneur.

J'entends encore une objection: Où porterons-nous nos efforts? —Mais presque sous vos yeux la religion est méconnue, le Christ bafoué, les ministres de l'autel méprisés. Ici et là on persécute la langue de nos aïeux, le doux parler de France. Vos petits frères et vos petites soeurs ne peuvent pas apprendre leur langue maternelle une des deux langues officielles au Canada.

Est-il nécessaire d'agir comme en 1837 pour l'acquisition et la conservation de droits indéniables? de combattre, de répandre le sang? Non, mille fois, non! mais il faut lutter de toutes les forces de votre âme, lutter sans cesse contre l'esprit d'engourdissement qui semble vous envahir de plus en plus, lutter toujours loyalement et sans peur pour la revendication de nos droits afin de conserver intact le patrimoine si chèrement acquis par nos ancêtres.

O jeunesse, tu es l'espérance et le printemps de la patrie, car ne possèdes-tu pas en toi la sève d'énergie et d'amour, qui rend capable de tous les dévouements et de toutes les abnégations. Sois donc l'enthousiasme devant le devoir, l'indignation devant l'iniquité, la protestation contre l'indifférence, si tu veux être un jour l'action fière et libératrice et la vaillance que couronne la victoire

C. E. ARES, Prêtre,

Propagandiste du "Patriote."

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La grève des mineurs aux Etats-Unis

Philadelphie.— Une proclamation de John L. Lewis, président des mineurs unis d'Amérique a été lancée pour la déclaration d'une grève générale des mineurs, le premier septembre. Par cette déclaration de grève 828 mines sont fermées et 158,000 mineurs sans travail. N'ayant pu en venir à une entente à propos des gages et des conditions d'emploi, automatiquement le contrat des ouvriers avec les propriétaires de mines a cessé à minuit le 31 août.

Pas de nouvelles des élections

Ottawa.— De jour en jour on s'attend à ce que la dissolution du parlement se fasse. L'opinion générale est que les élections se feront à la fin d'octobre.

Ce qui traîne se salit, dit le proverbe, et il semble qu'il n'est bon pour personne de tenir ainsi le peuple si longtemps dans l'indécision.

Feux de forêts en Ontario

Toronto.—Des feux de forêt font rage dans l'Ontario. A North Bay, 1.000acres de broussailles sont en feu; à un mille du village de Médora, il se propage d'une manière inquiétante.

Des buissons brûlent près d'Owen Sound et deviennent menaçants. Des escouades d'hommes essaient vainement d'enrayer les progrès des flammes; à moins d'une bonne pluie les ravages seront très considérables.

Règlement de la dette française envers l'Angleterre

Londres. — Les deux ministres des finances en France et en Angleterre sont en conférence pour étudier les termes du règlement de la dette française envers l'Angleterre. Au cours de la guerre la France a fait un emprunnt de l'Angleterre et sa dette s'élève aujourd'hui à 775 millions de livres. Il est entendu entre Caillaux et Churchill que la France fera remise de sa dette en 62 paiements de 12,500,000 livres, et que le premier paiement se fera en 1930 Les propositions telles que conclues entre les deux ministres seront soumises aux parlements qui les étudieront. Cependant en Angleterre on trouve, en certains milieux que Churchill a été trop libéral envers la France.

La note de la France est remise à l'Allemagne

Paris.—M. de Margerie, ambassadeur de France, a remis la réponse de son pays à la dernière note allemande au sujet de la sécurité des frontières. Cette note a été envoyée à toutes les capitales européennes avant d'être soumise à Berlin. On dit que la France suggère dans cette note, qu'une conférence soit tenue au sujet des frontières qui séparent l'Allemagne de la Pologne et de la Tchécoslovaquie. De plus l'entrée de l'Allemagne dans la Ligue des Nations est considérée comme la seule base des garanties mutuelles et de l'accord européen.

L'Allemagne a répondu à la France qu'elle est prête à continuer la discussion sur le pacte de sécurité et qu'elle enverra des délégués à la conférence des juristes à Londres afin de considérer la question.

Cependant on ne cache pas aux quartiers-généraux du gouvernement que les autorités allemandes sont mécontentes de la manière dont la réponse de M. Briand a été communiquée aux chancelleries de l'Europe avant d'être officiellement transmise au gouvernement Luther-Stresemann.

Les Français ont perdu 2,000 hommes dont 23 officiers

Londres. — Une dépêche donne les derniers rapports sur les pertes françaises lors du récent combat avec les Druses. Ces pertes sont estimées à plus de 2,000 hommes dont 23 officiers francais, ainsi que 11 canons. 30 mitrailleuses et plusieurs aéroplanes.

On ajoute que les hôpitaux de Damas et de Beyrouth sont remplis de blessés. La guerre se continue.

Deux pieds de neige en Alberta

Edmonton. — Deux pieds de neige sont tombés aux pieds des Montagnes Rocheuses. La récolte fut couchée par terre dans le sud et l'ouest. Les chemins furent impassables pour une journée ou deux.

Un million pour les déposants de la Home Bank

Ottawa.— Un montant de $1,000,000 a été remis aux liquidateurs de la Home Bank of Canada pour être distribué entre les déposants dont les réclamations sont inférieures à $500, a-t-on déclaré au ministère des finances.

Cette somme représente le plein montant des trente-cinq pour cent payables par le gouvernement canadien en vertu du bill adopté au cours de la dernière session pour permettre au gouvernement de venir en aide aux déposants dont les réclamations ne dépassent pas $500, et dont les noms sont mentionnés sur une liste qui a été reçue dernièrement des liquidateurs par le ministre des finances.

La baisse des eaux des grands lacs nuit au commerce

Ste Catherines, Ont. — Le vapeur "Aube" a dû interrompre son voyage. Les eaux du lac Erié qui alimente le canal Welland étant très basses. le vapeur est incapable d'avancer.

Le gouverneur-général passe quatre jours en Saskatchewan

Régina. — Le gouverneur-général du Canada a passé quatre jours en Saskatchewan. En compagnie du lieutenant-gouverneur Newlands et du premier ministre Dunning, il s'est rendu à Drinkwater, Rouleau, Milestone, Yellowgrass, Lang, Weyburn, Estevan, Vibank, Odessa, Indian Head, Qu'Appelle et Régina. Le voyage se fit par voie de terre et chemin de fer.

La Belgique décore M. Milton Martin

Edmonton.—Par un arrêté en date du 21 juillet, le roi de Belgique, a décoré M. Milton Martin, d'Edmonton, de l'Ordre de la Couronne. M. E. VanderVelde, ministre des Affaires Etrangères en Belgique écrit que ce témoignage de bienveillance est donné à M. Martin pour reconnaître les services qu'il rend dans l'exercice de ses fonctions consulaires.

Le Vésuve en éruption

Naples.— Le mont Vésuve a vomi des cendres et des étincelles en grande quantité. Il pourrait y avoir un danger imminent.

Quelques erreurs à rectifier

Certaines petites erreurs inévitables se sont glissées dans notre compte-rendu des résultats du Concours scolaire français que nous avons publié la semaine dernière. Nous tenons à les rectifier immédiatement. Ainsi nous avons involontairement omis le nom du COUVENT DE L'ASSOMPTION DE BATTLEFORD de la liste des couvents qui ont bien mérité de la cause catholique et franco canadienne. Il n'est que juste de dire que ce couvent a présenté 18 concurrents à l'examen; ils sont inscrits sur la liste comme élèves de l'Ecole St-Vital No. 11. Nous prions ces bonnes religieuses de nous pardonner notre distraction.

Au dix-huitième rang du grade VIII, se trouve le nom de Maurice Denis au lieu de ANNE MARIE LEFRANCOIS, également de l'Ecole Vonda No. 18. Nos remerciements à Mlle Irénée Lefrançois pour avoir attiré notre attention sur cette erreur.

Le nom de Antoinette Marchand de l'Ecole Forget No. 1320 aurait dû paraître dans la liste du grade IV et non dans celle du grade V.

Il est possible qu'il y ait encore des erreurs; nous nous ferons un plaisir de rendre justice à qui de droit, dès que nous en serons avisés.

L'organisation de ce concours a été faite si rapidement qu'elle devait nécessairement donner lieu à quelques erreurs de détail. Nous les regrettons plus que personne. Elles mettent une fois de plus en bonne lumière la profonde vérité de la parole de nos Saints Livres: "Errare humanum est", oui, malgré la meilleure volonté du monde, il est de la nature de l'homme de se tromper.

Húmble hommage à de grandes âmes

Aux généreux bienfaiteurs du Collège Mathieu de Gravelbourg

Soyez à jamais bénis, ô vous, âmes charitables, qui avez eu l'heureuse inspiration de faire instruire des enfants, retranchant sur vos légitimes plaisirs, vous privant du nécessaire, peut-être, pour leur procurer une haute éducation.

Dépourvus de fortune, mais riches en talents. ces mêmes enfants. vous devront plus que la subsistance matérielle; le pain de l'intelligence, qui fortifie et développe les plus belles facultés humaines.

En élargissant l'horizon de leurs connaissances, vous leur faites connaître les plus suaves jouissances terrestres, celles de l'esprit, qui sont comme un avant-goût des délices de l'au-delà.

En les armant pour la lutte, en les aidant à prendre leur essor, vous les mettez en relief; vous créez des personnalités, qui seraient demeurées ignorées, faute de culture.

En contribuant à leur formation, en relevant leur niveau intellectuel, vous relevez d'autant le prestige de la race. Ces petits Canadiens que vous adoptez, en quelque sorte, vous les placez sur les marches qui mènent aux sommets, à la célébrité. Qui sait? Peut-être seront-ils un jour, et votre gloire et celle de la Patrie!

Combien de nos grands hommes, issus de familles nombreuses ou pauvres, ne doivent-ils pas à la charité d'un généreux bienfaiteur ou à celle d'une institution, les débuts d'une carrière, aujourd'hui brillante et fructueuse.

La religion a besoin d'apôtres : la moisson est si abondante, les ouvriers si rares! Le Canada français, notre jeune province surtout, réclament une élite pour les dignement représenter; pour seconder nos chefs actuels, trop peu nombreux, qui sont depuis longtemps à la peine; pour remplacer ceux qui, fatalement disparaîtront de l'arène, un jour ou l'autre.

A de petits chrétiens, rachetés par le sang du Christ, vous accordez le don sans prix, d'une saine formation morale, qui influencera leur vie entière; car ce n'est pas en vain, qu'on respire, pendant des années, une atmosphère saturée d'abnégation, de piété, de vertu.

A des vocations, sans vous, perdues, vous offrez l'opportunité de suivre leur voie. Et quel indicible bonheur sera le vôtre, de voir l'un de vos protégés gravir les degrés des saints autels! Quel hosanna d'infinie reconnaissance doit exhaler le coeur du jeune lévite, pour ceux qui ont comblé sa suprême ambition: devenir un prêtre du Seigneur!

Et si, à Dieu ne plaise, mais comme il arrive parfois — rarement cependant — si vos bienfaits s'égaraient sur un indigne, ne croyez pas votre oeuvre stérile, parce que le ciel ne la confirme d'un succès immédiat et juge bon de vous faire passer par le creuset de l'amertume.

Les vues de la Providence sont impénétrables à notre faible entendement; mais votre noble action demeure! Votre mérite aussi! Vous avez répandu, à profusion, la bonne semence: celle de la charité, de l'oubli de soi, du sacrifice! Ces germes de vertus, dans les jeunes âmes, ne sauraient être étouffés par l'ivraie; et tôt ou tard porteront des fruits!

Le souvenir de vos bienfaits vivra impérissable au fond des coeurs, même les plus pervertis. Sa voix impérieuse et douce se fera entendre, en dépit de tout, et saura retenir l'enfant prodigue sur les bords de l'abîme pour l'en ramener contrit, repentant.

Puis celui qui a promis de récompenser un verre d'eau, donné en son nom, quelle abondance de gloire et d'allégresse ne vous réserve-t-il pas

PERRETTE.

Willow-Bunch
Août 1925

La Saskatchewan veut honorer le P. Hugonard, O.M.I.

S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, adressait à ses prêtres, le 19 mars dernier, une lettre qui est à la fois le plus bel éloge du grand missionnaire que fut le R. P. Hugonard, fondateur de l'Ecole indienne de Lebret, et le plus pressant appel à la charité catholique et française de la Saskatchewan, pour l'érection d'un monument à ce héros de Dieu et de la patrie.

Les fêtes grandioses qui réunirent six mille personnes à Lebret, le 15 août dernier, en l'honneur du P. Hugonard, furent l'éloquent commentaire de la lettre pastorale de Mgr Mathieu, que nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs.

On trouvera plus bas le texte de cette lettre.

Quant aux fêtes du 15 août, en ayant donné un bon compte-rendu dans notre numéro du 19 dernier, nous nous contenterons d'ajouter les détails suivants:

Représentation en plein air

La grande représentation en plein air organisée pour la circonstance sous la direction de M. l'abbé Athol Murray, de Régina, comprenait l'arrivée de Champlain à Québec, l'arrivée de La Vérendrye au lac Huron et l'arrivée du Père Hugonard à Lebret.

Le Père Hugonard mourut en 1917, après une vie entière consacrée à l'évangélisation des Indiens de l'Ouest. A son arrivée à Lebret, il y a un demi-siècle, il était accompagné par Pierre Delorme, un Sauteux de l'endroit qui le conduisit au campement de sa tribu où il fut reçu avec de grandes démonstrations de joie. Chose remarquable, Pierre Delorme vit encore — il est âgé de 86 ans — et c'est lui-même qui a rempli le rôle de guide du missionnaire dans le "pageant" qui a reconstitué dans leur vrai cadre cet événement mémorable. Le Père Hugonard était personnifié par Edouard Choquette, de Lebret.

L'arrivée du Père Hugonard à Lebret

Pendant que le missionnaire était escorté à travers les plaines, la guerre faisait rage dans le petit village des Sauteux qui avait à se défendre contre une invasion des Sioux. Aidés par leurs alliés les Cris, les indigènes avaient réussi à expulser l'ennemi et la paix était rétablie lorsque l'on aperçut sur la colline Pierre Delorme conduisant une charrette de la Rivière Rouge tirée par un cheval. Dans le véhicule se trouvait le Père Hugonard accompagné d'un autre prêtre. Guerriers et "squaws" se précipitèrent au-devant des nouveaux venus et leur firent fête.

Mais la paix du village fut de nouveau troublée par les cris de guerre de la bande du chef Sitting Bull, de la tribu des Sioux. Le Père Hugonard, calme et nu-tête, s'avança vers eux, la main levée. Les Indiens arrêtèrent leur charge à 40 pieds du missionnaire. Celui-ci dit au chef sioux que les villageois voulaient la paix. Sitting Bull accepta, comme gage d'amitié un sac de farine.

Lettre pastorale de Mgr Mathieu

"Il y a quelques années déjà, la mort nous enlevait ce saint religieux que nous aimions tant à appeler le bon Père Hugonard. Il était un de ces missionnaires dont l'existence offre à l'admiration de tous un incomparable exemple de ce que peut faire un grand coeur rempli de l'amour de Dieu. De lui on pouvait dire: "Dieu est admirable dans ses saints, *admirabilis Deus in sanctis suis.*" Dieu lui avait dit: *"Veni, sequere me,* viens et suis-moi." Et il avait quitté ses parents, ses amis, son pays, et il était venu pour éclairer, consoler, sanctifier quelques pauvres sauvages dans nos immenses et solitaires prairies comme les premiers pontifes allaient éclairer quelques esclaves au fond des catacombes.

Il avait vécu plus de quarante ans dans cette belle école de Lebret fondée au prix de si grands sacrifices et soutenue par une indomptable énergie. Il avait toujours vécu au milieu de ses chers pauvres petits sauvages une vie faite de pureté, d'abnégation, de dévouement, de sacrifices; il avait toujours eu une tendresse de mère pour son cher troupeau; il n'avait vécu et respiré que pour lui. Sa vie était toute sa richesse; il l'avait dépensée de bien bon coeur à servir Dieu dans la personne de ses pauvres sauvages; il leur avait donné non pas de l'or ou de l'argent, mais ce qui est la source de toute vraie consolation: la foi, l'espérance et la charité; il s'était toujours penché vers eux avec d'ineffables tendresses et eux avaient joui de se sentir si tendrement aimés.

Que de services il a rendus aux premiers pionniers de notre chère province! Que de sacrifices il s'est imposé pour leur donner les consolations dont ils avaient besoin dans ces temps difficiles! Témoins de son dévouement et de son zèle, ils étaient tentés de dire ce que St Jean Chrysostôme disait de St Paul: "Cor Pauli, cor Christi", comme lui pouvait dire de lui-même: "Mihi vivere Christus est."

Aussi à la nouvelle de la mort de ce saint religieux, vous le savez, tous ceux qui avaient eu le bonheur de l'approcher, de le connaître, ont loué les incontestables qualités de son coeur, ont rappelé sa douceur, sa bienveillance, son dévouement; tous, prêtres et laïques, riches et pauvres, catholiques et ceux qui ne partagent pas nos croyances, ont unanimement proclamé qu'il avait reçu du ciel une belle âme, ce que l'Ecriture Sainte appelle: "latitudinem cordis."

Le souvenir de ce saint religieux est encore profondément gravé dans le coeur d'un très grand nombre de nos concitoyens et tous désirent qu'un monument soit érigé à Lebret pour rappeler sa mémoire aux générations futures. Le Gouvernement d'Ottawa et celui de notre chère Province apprécient le travail fait par cet excellent missionnaire et consentent à contribuer à l'érection de ce monument.

Je crois devoir demander aux prêtres de notre archidiocèse, je crois même leur être agréable en leur demandant de vouloir bien prélever dans leur paroisse une

(Suite à la page 5)

L'Evangile

V. — Le grain de sénevé.

(S. Mt., XIII, 31-32; S. M., IV, 30-32; S. L., XIII, 18-19.)

Jésus dit encore:

"A quoi comparerons-nous le Royaume des cieux? A quoi l'assimilerons-nous?

"Au grain de sénevé, qu'un homme a pris pour le semer dans son champ. C'est la plus petite semence qu'on jette en terre. Mais dès qu'il a cru, il domine toutes les plantes légumineuses: c'est un arbre. Il étend si loin ses rameaux que les oiseaux du ciel viennent y percher et se reposer sous son ombre (1).

NOTES.

(1) Sur les bords du Jourdain, la tige du sénevé atteint jusqu'à dix pieds de hauteur. Dans cette parabole, comme dans celle du *Levain*, Notre-Seigneur montre les humbles débuts, les lents progrès, mais en même temps la puissance de vie et d'expansion, le triomphe définitif, soit de la grâce dans les âmes, soit de la sainte Eglise dans le monde.

Etat de la récolte

Provinces des prairies. — ALBERTA.

District d'Edmonton. — Une petite gelée dans la partie est. La pluie a retardé la récolte qui est au-dessus de la moyenne.

District de Calgary. — 25 à 50% de la moisson déjà faits. Retardée par la pluie. Elle finira sous peu.

District de Lethbridge. — La pluie a retardé le coupage et le battage. Production dans l'est, pauvre; dans l'ouest, généralement satisfaisante.

Saskatchewan. — La récolte est retardée par la pluie et le temps froid fait craindre la gelée dans le nord. Dans le sud, le coupage est général et le temps favorable; le battage commencera bientôt; la production sera au-dessus de la moyenne.

Manitoba. — Le coupage très avancé, interrompu par la pluie. La production et la qualité varient selon les localités, à cause de la rouille.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le cartel a expédié 51 millions de minots

Régina. — Le cartel de la Saskatchewan, pour sa première année a contrôlé 51 millions de minots de blé et en a expédié près de 40 mille chars. Ce qui représente la plus grande somme d'argent qui ait jamais passé dans les mains d'une organisation quelconque de notre province.

La rouille apparaît en Alberta

Edmonton.— Jusqu'ici les récoltes de notre province n'avaient pas souffert de cette maladie qui cause tant de dommages dans les pays grands producteurs de blé. On sait la campagne entreprise, jusque dans l'Ouest canadien, contre l'épine-vinette que les savants s'imaginent être la cause principale de cette maladie parce qu'elle abrite, en hiver, les spores qui, dans l'été suivant, disséminent les microscopiques végétations parasites qui sucent les plants de blé et les font s'étioler. Or, on a anéanti l'épine-vinette, mais la rouille est toujours là. Voici qu'elle envahit, dit-on, l'Alberta, notamment dans les environs de Calgary, d'Olds et surtout d'Ardenode. On en accuse la saison humide.

Si cette maladie persiste, elle apportera sans doute de notables changements dans la culture du blé. Il faudra de nouvelles variétés à l'épreuve de la rouille. Avis aux fermiers de se débarrasser des variétés tardives et de ne semer que les plus hâtives.

Aux éleveurs d'animaux de race

Régina. — Le département d'agriculture s'attend de recevoir un grand nombre de demandes d'achat de porcs, mâles et femelles, de pure race, cet automne. On émettra une liste de tous les éleveurs qui ont des animaux de race à vendre. Comme il faut que cette circulaire soit imprimée pour le premier octobre, tous les éleveurs qui ont des animaux à vendre doivent faire enrégistrer leur nom sur cette liste du département pas plus tard que le 15 septembre.

Exportation de 20,000 bestiaux

Edmonton. — La "Livestock Producers of Canada", la grande compagnie d'exportation qui a ses quartiers pour nourrir les bestiaux à Edmonton, va doubler le chiffre de ses affaires l'hiver prochain. Ce qui veut dire que 20,000 bestiaux environs seront exportés d'Edmonton.

C'est la version de H. P. Kennedy de Toronto, président de la compagnie, qui en compagnie de T. J. Irwin, de Glasgow, a rencontré les principaux officiers. Les bouvillons sont en grande demande en Angleterre et ce pays est un marché illimité pour le boeuf. Les bestiaux nourris sur les meilleures fermes de l'Alberta valent $10. de plus que ceux nourris sur les fermes irlandaises.

D'autres cours à animaux en plus de celle d'Edmonton, plus petites cependant, seront ouvertes à Calgary, Saskatoon et Winnipeg. Edmonton est le centre le plus avantageux pour une entreprise de cette ampleur.

Les pluies ont endommagé la récolte en France

Paris. — Les grandes pluies du mois d'août ont complètement changé les prévisions au sujet de la prochaine récolte qui, au lieu de 90 à 95 millions de quintaux prévus, ne sera pas supérieure à 82 millions. Non seulement la pluie a empêché le grain de mûrir mais elle a compromis la moisson.

Incendie considérable d'animaux

Chicago. —Au centre du quartier commercial de Chicago un incendie s'est déclaré, détruisant un immeuble et causant des dommages pour un million de dollars. Plus de 259 vaches et 350 moutons ont été brûlés ou asphyxiés.

Le bienfait des traités commerciaux

Londres.— L'installation d'un agent commercial de la province de Québec à Londres a déjà commencé à produire de bons fruits, car on constate que les relations commerciales se sont déjà développées entre la province de Québec et l'Angleterre.

L'agent commercial prépare un plan d'après lequel le beurre de Québec pourra avoir accès sur le marché londonnien. Il a déjà obtenu la même faveur pour le fromage.

$60,000 pour un boeuf

Buenos Aires. — A l'exposition annuelle des bestiaux on a payé $60,000 pour un boeuf à cornes courtes, du nom de "Fidèle", ce qui est probablement le plus haut prix pour une bête de ce genre.

Le père de "Fidèle" avait déjà été vendu pour $44,000.

Pour enlever le goût de vase du poisson

Si le poisson est vivant, il suffit de lui introduire dans la bouche une cuillerée à café de vinaigre en lui tenant les ouïes fermées pour que le vinaigre arrive dans l'estomac.

Si le poisson est mort, on fait pénétrer à l'intérieur du corps une quantité plus grande de vinaigre.

Crise sérieuse dans l'exportation des bestiaux

Ottawa. — Dans l'opinion de l'honorable M. W.-R. Motherwell, ministre de l'agriculture, le Canada approche d'une crise sérieuse en ce qui concerne l'exportation des bestiaux, à cause du manque d'espace à bord des navires en service sur l'Atlantique.

"Tout l'espace est actuellement réservé", a déclaré le ministre, "et l'on redoute un manque d'espace plus sérieux au mois de septembre. Cette rareté est due en partie au fait de la levée de l'embargo britannique sur le bétail canadien et à une augmentation considérable depuis lors du nombre des éleveurs de bétail. On constate aussi que l'abondance des pâturages cette année a contribué à l'engraissement rapide des animaux qui peuvent être mis plus tôt que d'habitude sur le marché".

L'arrosage des champs en aéroplane

Ottawa. — On va tenter d'arroser les champs de blé contre la rouille à l'aide d'aéroplanes. L'exécution de ce projet n'est pas facile et présente de grandes difficultés. Aussi n'est-ce qu'un essai, et la chose n'est pas près de passer dans la pratique ordinaire.

Un duc qui travaille comme "engagé"

Edmonton.— C'est du moins la nouvelle que nous apprenons de source anglaise. Il s'agit du Duc de Nemours, descendant des rois de France, qui après un séjour à Banff, où il passa surtout son temps à courir la montagne, va travailler comme engagé de ferme, près d'Edmonton, avant de se lancer dans la culture en Alberta pour son propre compte.

La foudre fait deux victimes

Régina. — R. Hanson, moissonneur venant d'Ontario, et W. Lovelock, fermier de Silton, furent tous les deux tués par la foudre; le premier à Gray, Sask; l'autre à Silton même. R. Hanson s'était mis à l'abri sous une meule de blé lorsqu'il fut frappé. Lovestock préparait ses chevaux pour aller conduire ses enfants à l'école, lorsque la foudre le tua.

LA MESSE DES BLES

L'église s'élève au penchant
D'une colline matinale
Sa porte regarde les champs,
Où l'or pâle des blés s'étale.

Une cloche tinte trois coups;
C'est la messe des jours qu'on sonne,
Un prêtre à l'autel est debout;
Dans les chaises des nefs, personne.

Le bourg commence à s'éveiller,
Une à une bâillent les portes;
On entend les bruits familiers
Que chaque aube en naissant rapporte.

Des voix, des pas, le chant du coq,
Un gazouillement d'hirondelle,
Le treuil criard d'un puits, le choc
D'un seau qu'on heurte à la margelle.

Un tombereau passe qui fait
Des cahots rauques sur les pierres.
Puis un grand silence renaît,
Et le matin semble en prière.

Et de loin, dans les champs, pareils
A quelque foule qui se presse,
Inclinant leur front au soleil,
Les blés assistent à la messe.

Louis MERCIER.

Histoire vécue.

Halte là, fermiers!

Comment on se ruine

C'était à l'automne de 1915, l'année de la grande récolte de blé dans l'Ouest Canadien.

—Joseph Laframboise demeurant à "x" Sask., avait récolté, sur sa demie-section entièrement payée, 12,000 minots de blé. Avec le prix élevé, Joseph avait réalisé un profit net de $30,000. sur sa récolte. Aussi se trouvait-il récompensé de ses labeurs, de ses ennuis, de ses longues années d'attente.

Enfin il était riche, riche tout d'un coup; une fortune devant lui. Que fera-t-il de tout cet argent, Réalisera-t-il les beaux rêves qui hantent son esprit depuis longtemps? Ou bien, prévoyant l'avenir en raison du passé, prendra-t-il soin de mettre *en réserve* quelqu'argent pour les années de disette?

Tous les jours cependant une nuée de voyageurs de commerce se rendaient chez Laframboise. On lui offrait un char, dernier modèle, pour la bagatelle de $2,000.00; deux tracteurs nouvellement inventés et perfectionnés pour $2,000.00; des instruments aratoires encore inconnus sur le marché, etc. Notre homme se laissa tenter de tout et il acheta pour $6,000. Il fallait bien jouir un peu et non pas seulement travailler.

La mode était d'aller passer l'hiver en Californie; Joseph partit, avec toute sa famille en automobile pour pouvoir voyager plus facilement et goûter là-bas plus de charmes. Ce fut donc l'occasion d'une dépense de $4,000.00. Après avoir passé l'hiver dans les pays chauds, Joseph revint au printemps frais et dispos pour continuer d'augmenter ou plutôt pour regagner ce qu'il avait dépensé.

Pour pouvoir atteindre son but plus facilement il acheta au comptant une autre demi-section, dans le voisinage, au prix de $12,000. Alors, plein de courage, mais manquant de bras; Laframboise dut engager deux hommes et on fit les semailles dans les meilleures conditions.

Entre-temps, le dimanche et souvent la semaine, des parties de plaisir étaient organisées; les expositions, grandes et petites furent visitées; la journée des "sports" suivie scrupuleusement dans toutes les localités d'alentour.

Vers la fin de juillet au retour de l'exposition de Régina, il trouva sa récolte ruinée par la grêle. C'était un facheux contre-temps, même une grande épreuve puisqu'il avait négligé de s'assurer. Ce fut une perte de 75% sans assurance.

Laframboise résolut donc de réduire son train de vie. Cette année nous n'irons pas en Californie, dit-il un soir à sa femme. Par malheur Madame était prête depuis longtemps, les commandes d'Eaton et Simpson arrivaient régulièrement par la malle, c'était si commode!! Ce fut donc une crise de nerfs, des lamentations à n'en plus finir. Comment passer ici un hiver si rigoureux? En Californie, la température est si douce, si agréable, les fleurs sentent si bon en janvier. Notre homme se laissa attendrir. Sa femme partit. Lui demeura avec ses deux jeunes garçons...

Voilà de nouveau le printemps, le fermier plein d'espérance sème le blé... le blé de l'avenir. Joseph Laframboise reprend courage, il a ensemencé au delà de 400 acres. La température est favorable, tout marche à merveille. Il va pouvoir se remettre à flots, car l'hiver lui a coûté cher. Pour subvenir aux dépenses de voyage de sa femme et vivre en même temps chez lui, il a dû emprumter à la banque sur hypothéque à 8%....

Pour comble de malheur, la rouille si funeste, attaque le blé, une grêle hâtive vient finir l'oeuvre commencée par sa terrible compagne. C'est la ruine presque complète d'une récolte pleine d'espérance. Notre homme est découragé. Sa femme subit à regret son sort. Enfin pour vivre très modestement et ensemencer le printemps suivant, Joseph a emprunté à la banque, toujours sur hypothèque et au même taux d'intérêt.

L'automobile se repose dans le garage, les gros engins, les immenses séparateurs sont en rangée à côté de l'écurie, annonçant la misère. Tout cela ne sert de rien, se rouille, se détériore, *se mange*, en attendant la bonne récolte qui ne vient pas. Les voyages aux pays chauds sont des rêves d'antan. Les courses folles à travers les campagnes n'existent plus. On vit dans l'amertume, pestant contre les éléments destructeurs de la récolte, maudissant presque le pays et son sort.... sans penser que c'était là sa propre faute.

S'il avait prévu ces contre-temps désastreux. Si, au lieu de dépenser follement son argent, Joseph Laframboise en avait *mis en réserve* pour les mauvais jours...

Six ans passent ainsi. Joseph s'est enfoncé de plus en plus; en 1923, il avait quelque chose, mais le prix était bas, l'année dernière, il a pu payer les intérêts accumulés et un peu du capital, car vous le savez, sa terre est hypothéquée pour $15,000.

Combien de nos braves cultivateurs dans les plaines de l'Ouest furent des Joseph Laframboise dans cette année 1915 et les années suivantes. Beaucoup, à peu près tous, regrettent leurs folies, leur désir de vivre en pacha, en seigneur, en millionnaire. Sont-ils plus riches aujourd'hui?

Cultivateurs, mes amis, le bon Dieu avec la plus belle vocation, vous donné quelque fois l'abondance. Si vous vous écartez de votre vocation en voulant singer les millionnaires, vous en payez infailliblement la différence.

Cette année 1925 sera une des plus fructueuses. La récolte est magnifique, le prix élevé. Soyons pratiques. Ecoutons ce conseil : *"Mettons en réserve"* L'Ouest peut être comparé à l'Egypte de l'histoire ancienne, où pendant les années d'abondance on emplissait les greniers de l'Etat pour apaiser la faim du peuple pendant les années de disette.

Jean de la PLEBE.

Le prix initial de la récolte de 1925

Le paiement initial du cartel pour la récolte de 1925, base de Fort-William et Port-Arthur, vient d'être fixé par l'agence de vente des trois cartels des provinces des prairies.

Blé: No. 1 nord, $1; No. 2, 97; No. 3, 92; No. 4, 83; No. 5, 72; No. 6, 65; fourrage, 57.

Tuff: No. 1 nord, 92; No. 2, 89; No. 3, 84; No. 4, 74; No. 5, 64; No. 6, 57; fourrage Tuff, 49.

Kola, Durum inférieur

Rejeté No. 1 nord, 90; No. 2, 84; No. 3, 82; No. 4, 72; No. 5, 64; No. 6, 55; fourrage rejeté, 47.

Kola et Durum 10 sous au-dessous du blé du printemps de même qualité.

Le blé humide, 17 sous au-dessous du prix régulier.

Le blé niellé, 14 sous au-dessous.

Le tuff, 18 sous au-dessous.

Le tuff niellé, 22 sous au-dessous.

Avoine: 2 C.W., 34; 3, C.W., 31; extra No. 1 fourrage, 31; No 1 fourrage, 29; No. 2, 26.

Tuff 2 C.W., avoine, 29; tuff 3, 26; tuff extra fourrage, 26; 1 fourrage, 24; tuff 2 fourrage, 21; rejetée, 21;

Orge: 3 C.W., 50; 4 C.W., 45; fourrage, 40; rejetée, 40; tuff 3, 45; tuff 4, 40; tuff fourrage et rejetée, 35.

Lin: No. 1 N.W., 1.50; C.W., 1.46; 3 C.W., 1.20; rejeté, 1.20

Seigle: 2. C.W., 70; 3, C.W., 60 ; tuff, 2 C.W., 58; rejeté, 56.

Taux d'entreposage

Les compagnies d'élévateurs se sont offertes à manutentionner les grains aux prix suivants:

Blé, — 1¾ sou pour le manipuler et ¾ de sou le minot pour service.

Avoine. — 1 ¼ sou pour manipulation et ½ sou pour service.

Orge. — 1¾ sou pour manipulation et ¾ pour service.

Lin. — 1¾ pour manipulation et 1 sou pour service.

Seigle. — 1¾ pour manipulation et ¾ pour service.

Ces prix s'appliquent par quantité de un ou plusieurs chars.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

Information catholique

Les sursauts de foi chrétienne en Russie

Soumise depuis sept ans à une abominable propagande de déchristianisation, les masses russes réagissent. A Moscou, Lunatcharsky, —le riche démagogue qui est devenu le ministre, ou si l'on veut le commissaire de l'instruction publique, le même que ses ennemis ont surnommé, non sans motif, Lunaparski, fait une réunion où il multiplie les blasphèmes. A la fin, il crie: "Pas de Dieu, pas de Christ, pas d'âme, pas de religion, voilà la science! En face d'elle, il n'y a que le charlatanisme des prêtres."

Alors au fond de la salle, un vieillard demande à parler. Malgré l'opposition du bureau, il monte sur l'estrade, et promenant son regard sur la foule, au milieu d'un silence émouvant, il prononce d'une voix lente et grave, ces simples mots:

Bratzi, Kristo Vos Kresse! Frères, le Christ est ressuscité!"

Et la foule, soulevée par une tempête d'émotion, l'âme bouleversée par cette évocation soudaine du bonheur perdu et cette promesse d'éternelle espérance, se dressa debout et répondit à pleine voix;

"Voïtino, Vos Kressé! Oui, c'est vrai, il est ressuscité!"

Pauvre peuple martyrisé! Puisse cet acte de foi lui obtenir le courage et les moyens de vaincre ses bourreaux—S. I. C.

—:*:—

Juger et prévoir

Faute de réflexions
Que de méprises!
Faute de précautions
Que de sottises.

Antonin Roques.

La Semaine Liturgique

DU 6 AU 12 SEPTEMBRE.

6 Dim.	V.	XIV Dim. après la Pentecôte, Sd., 2e Or. A cunctis, 3 ad lib. Vêpres du dimanche.
7 Lun.	V. †	Férie, S.
8 Mar.	B.	La Nativité de la Ste-Vierge. Double de 2e classe avec octave simple.
9 Mer.	R. †	St-Gorgon, martyr, S.
10 Jeudi	B.	St-Nicolas, confesseur, D.
11 Ven.	R. †	Sts-Prote et Hyacinthe, martyrs, S.
12 Sam.	B.	Saint Nom de Marie, Dm.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un bel hommage

Edmonton.— Mme Emily Murphy, juge de la Cour Juvénile d'Edmonton, et auteur bien connu sous le pseudonyme de **Janey Canuck**, semble avoir une prédilection pour Monseigneur Grouard.

Il y a plusieurs années déjà, dans son livre fort instructif et très intéressant, **Seeds of Pine**, elle consacra à Monseigneur Grouard quelques pages délicates.

Ces jours derniers, nous trouvons, signé de sa plume, dans le **Grain Growers' Guide**, un article intitulé: **An Apostle of the North**, qui est un magnifique éloge du grand évêque français du Nord.

Ceci prouve à la fois le beau rôle des nôtres en Canada et la noblesse de certaines âmes anglaises et protestantes qui savent reconnaître tout le mérite d'un prêtre catholique et français.

—:*:—

La Béatification de Pie X

Rome.—Le Supérieur général des Bénédictins de France a adressé au Pape une supplique latine sollicitant l'introduction de la cause de la béatification de Pie X. Cette supplique est signée par douze Abbés et supérieurs.

—:*:—

En faveur du mariage religieux

Chicago. — Le juge Lupe, de la cour des relations domestiques de Chicago, s'est prononcé contre les mariages purement civils. "Mon expérience comme juge m'a convaincu que les mariages faits par les églises sont bien moins exposés à se terminer par un divorce. Le mariage est un sacrement et on ne devrait l'administrer qu'avec échange de promesses religieuses.

—:*:—

L'exposition fermera le dimanche à Wembley

Londres. — Les autorités de l'exposition de l'Empire Britannique ont définitivement décidé de refuser de laisser s'ouvrir l'exposition à Wembley le dimanche. Autrement il faudrait l'adoption d'une loi spéciale par le parlement.

—:*:—

Les progrès d'une communauté de missionnaires

Les missions catholiques américaines de Maryknoll, fondées depuis quelques années, ont déjà fourni 43 prêtres, 37 frères et 175 religieuses. Les missionnaires de Maryknoll possèdent deux districts de mission en Orient, l'un près de Canton, l'autre en Corée.

—:*:—

Un deuil à la Bibliothèque vaticane

Rome. — La Bibliothèque Vaticane vient de perdre un de ses 'scrittori", Mgr Marco Vatasso, chanoine de la Basilique Saint-Pierre. Mgr Vatasso a été frappé d'apoplexie à la Bibliothèque même tandis qu'il y travaillait comme il le faisait depuis de longues années. Transporté à l'hospice Sainte-Marthe, le savant prélat y expira quelques instants plus tard après avoir reçu l'Extrême Onction. Cette mort soudaine a causé une vive émotion à la Bibliothèque et dans le monde des travailleurs scientifiques qui la fréquente et où le regretté défunt jouissait de vives sympathies.

—:*:—

C'est pour la France, dit le cardinal Dubois

Paris. — Dans certains milieux français on fut surpris de l'appel du cardinal Dubois en faveur de l'emprunt - or par le gouvernement francais. Le cardinal donne les explications suivantes : Il comprend très bien la surprise des catholiques lorsqu'ils ont entendu son appel en faveur d'un gouvernement qui ne possède pas leur confiance, un gouvernement qui n'a pas renoncé à sa politique antireligieuse mais qui, au contraire, continue à appliquer les lois contre l'Eglise et qui ne réagit pas suffisamment contre la propagande révolutionnaire des partis extrémistes, mais c'est de la sécurité française qu'il est question dans son appel. C'est pour la France qu'il a demandé de souscrire, parce qu'on ne peut voir avec indifférence son crédit s'effrondrer dans la révolution et l'anarchie.

—:*:—

L'inauguration de la Basilique de Québec

Québec.— La cérémonie d'inauguration de la Basilique de Québec, sera présidée par Sa Grandeur Mgr J.-E. Langlois, administrateur de l'archidiocèse.

Présentement on est à assujettir aux murs du sanctuaire cinq des six tableaux offerts gracieusement à la fabrique par le gouvernement français; le dernier sera placé dans la chappelle de la Ste-Famille.

Cette cérémonie aura lieu au cours de septembre.

—:*:—

Dans les missions d'Afrique

Les Pères Blancs se sont conformés au désir de Benoit XV dans son Encyclique *Maximum illud* dans laquelle il a insisté sur la formation d'un clergé indigène dans les pays de missions.

Les Pères Blancs ont 47 prêtres noirs, 110 grands séminaristes. Cette oeuvre du clergé indigène en Afrique centrale, coûte $40,000 par année, que les Pères sont obligés de solliciter.

—:*:—

Pour les libertés catholiques

Blanquefort.—A Blanquefort, aux portes de Bordeaux, s'est tenu un meeting catholique en même temps que se déroulait un concours de gymnastique des patronages catholiques.

8,000 manifestants ont acclamé le programme de défense religieuse, Henriot, publiciste catholique, fut énergiquement présenté par M. l'abbé Bergey qu'accompagnaient deux autres orateurs, MM. Louis Bouchet, président des Syndicats de travailleurs chrétiens, et Philippe Henriot, publiciste catholique. L'immense assistance adopta par acclamation un ordre du jour où elle se déclare être prête à défendre par tous les moyens le patrimoine de nos croyances séculaires et à exiger l'abrogation des lois destructives de la foi, de la famille et de la société.

—:*:—

Les ordres religieux sont légaux en France

Paris.— Au cours du Congrès annuel de la Fédération républicaine, le pasteur protestant, Edouard Soulier a présenté un important rapport sur les "bases légales de notre prochaine politique religieuse": Entr'autres choses il a dit:

"Décidés que nous sommes ici, et dès lors qu'il s'agit de légiférer, à nous placer résolument au point de vue de l'Etat, nous ne pouvons apercevoir, de ce point de vue, rien qui distingue essentiellement le ou la congréganiste des autres Français.

Le Congrès a adopté comme conclusion officielle un voeu tendant à rétablir les Congrégations religieuses dans le droit commun d'associations.

Deux poids, deux mesures

Il y un an passé, en 1923, je me rendais à la messe de minuit, quand, dans la rue, je rencontre mon vieil ami le Dr Tumouche.

—Où vas-tu? me dit-il.

—A la messe. Et toi?

—Moi, répondit l'ami Tumouche en riant, je ne vais jamais à la messe.

—Oui, je le sais.... tu ne mets plus les pieds à l'église.

—Que veut-tu que j'y fasse ?.... Je ne suis pas hostile, mais tout à fait indifférent.

Je m'écriai, attristé:

—Indifférent!...Tu es fou!.... Peut-on être indifférent en présence de Dieu ?.... Rappelle-toi, Tumouche, notre première Communion.... jadis tu m'édifiais....

—J'ai changé depuis.... la religion m'est devenue totalement égale....

Tumouche était pressé.... il reprit:

—Adieu, va à ta messe.... moi je cours auprès d'un malade urgent.

Hier, Tumouche m'arrive.

Il était furieux et s'écriait:

—L'animal! le crétin! l'idiot!....

—Qui?.... quoi?.... qu'as-tu?.... Explique-toi?....

Tumouche, irrité, reprit:

—Tu sais, le malade que j'allais voir quand je t'ai rencontré la nuit de Noël, il y a un an passé maintenant.

—Je sais.

—Il était très mal.

—Tu as au moins appelé un prêtre?

—Laisse-moi parler.... Il avait une hémorragie terrible.... j'ai cru qu'il allait mourir.

—Et il n'est pas mort?

—Non, grâce à moi.... tu sais ce que j'ai fait?

—Comment veux-tu que je devine ?

Tumouche m'expliqua qu'un seul moyen se présentait pour sauver le malade: la transfusion du sang.

Il ajouta:

—Je demandai à sa femme de me prêter une de ses veines.... un paquet de nerfs.... elle s'évanouit....

—Ce papier mâché!

—A sa belle-mère.... qui se récuse.... parce que l'émotion l'aurait tuée....

—Alors, lui dis-je, comment t'es-tu débrouillé ?

—Je m'offris moi-même.... J'appelai un confrère.... On lui transfusa de mon sang.

Je regardai Tumouche:

—Sais tu que tu es un brave?

Et nous échangeâmes une poignée de mains.

Tumouche reprit:

La convalescence fut longue.... Je fis bien soixante visites.... Il guérit....

—Je t'en fais mes compliments.

—Mais voilà où je suis furieux....

Je vis que le rouge montait au visage de Tumouche et que ses yeux s'emflammaient.

—Je lui ai envoyé ma note: il refuse de payer.

—Il est donc pauvre?

—Non, large aisance.

—Quel prétexte donne-t-il ?

—Que je suis plus riche que lui ....que je me suffis....

Je frappai mon bureau:

—C'est trop fort!

Tumouche, debout en face de moi, les deux poings sur la table, un peu incliné en avant, semblait prêt à bondir sur l'ennemi.

—Il y a plus fort encore, dit-il.

—Quoi?

—Cet individu, quand je le croise, dans la rue, ne me salue même pas!.... il me tourne le dos!....

Et de la bouche du docteur sortit une bordée d'injures:

—Bandit!.... voleur!.... canaille!....

Je fixai Tumouche avec un grand calme et je lui dis:

—A bien réfléchir, toutes ces injures, c'est à toi que tu devrais les adresser.

—Tu dis?

—Je dis que tu les mérites.

—Moi ?

—Toi.

Si la table ne nous avait séparés, Tumouche m'aurait dévoré.

—Je vais m'expliquer, fis-je avec tranquillité.... Il y en a un qui t'a fait la transfusion du sang.

—A moi ?

—A toi.... et qui soigné.... et bien soigné.

—Qui ça? Je n'ai jamais été malade.

—Ah! vraiment.... comme on se trompe!

—Et celui qui s'est ainsi dévoué pour te tirer d'affaire cherche à être payé de toi.... mais tu refuses, sous prétexte "qu'il se suffit à lui-même" et qu'il peut bien se passer de toi.

—Ah! ça.... mais pour qui me prends-tu?

—Oui, tu refuses de le payer.... et ce qui est plus fort, tu refuses même....

—De quoi faire encore?

—De le saluer!....Tu lui tournes le dos!

Tumouche avait passé de la colère à la stupéfaction.... Devant mon assurance il commençait à baisser le ton:

—Dis-moi quel est celui-là?

—Jésus-Christ.

PIERRE MANÉ.

L'Horreur du vol

Pas n'est besoin de longues théories pour faire comprendre à l'enfant le droit de propriété. Il est écrit dans sa nature.

Si vous lui dites qu'il est le fruit de son travail, il ne saisira pas tout de suite le sens de tous ces mots. Mais mettez-le près d'un pommier où il a la permission de cueillir une pomme, et à côté d'un enfant plus fort qui peut en cueillir aussi. Regardez bien ce qui va se passer, si l'enfant plus fort, au lieu de cueillir une pomme dans l'arbre cueille celle qui est dans la main du petit. Vous allez voir des éclairs dans ses yeux, toute une révolte de son coeur et de ses nerfs, tout son être crispé. Pourquoi? Parce qu'il est privé d'une pomme? Non, il peut en prendre une autre sur la branche. Mais c'est que cette pomme est à lui; c'est le fruit de son travail; c'est lui qui l'a cueillie. "Tu es un voleur!"

Profitez-en. Inspirez-lui l'horreur de cette conduite. Le mauvais exemple donné deviendra une leçon inoubliable.

Plus tard, il comprendra également l'horreur du vol national d'un peuple fort envahissant et volant le territoire d'un peuple faible,— le vol sacrilège des individus et des gouvernements confisquant les domaines de l'Eglise, ou pillant ses biens et ses monastères.

Mille autres scandales, rendus odieux, pourront servir aux enfants de tous les âges, à conclure: voilà ce qu'il ne faut pas faire.

Per ce moyen on arrivera à rendre déestables les injustices les mieux camouflées, les ruses et les abus les plus profitables, j'allais dire les plus aristocratiques et les vols les plus habiles de notre temps.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La première école de Montréal

Montréal. — La célèbre compagnie de thé Salada, dans le but de faire revivre la mémoire de la vénérable Marguerite Bourgeoys, a décidé d'élever un monument à ses frais. L'immeuble de la Compagnie Salada occupe l'endroit où fut construite la première école par la fondatrice des Soeurs de la Congrégation. Le monument portera une inscription bilingue: "Tout près de cet endroit, s'élevait jadis la première école de Montréal, établie en 1657 par Marguerite Bourgeoys, 1620-1700, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame.

:*:

Des cours de perfectionnement

Montréal.—Deux médecins français donneront cette année encore des cours en médecine aux médecins canadiens qui veulent se perfectionner. Ces cours seront donnés pendant une semaine à Montréal et une semaine à Québec. Les deux professeurs sont M. Ernest Desmarest et M. André Lemierre. Les cours seront donnés vers le milieu de septembre.

:*:

Pour remplacer le chloroforme et l'éther

Montréal. — Un anestésique nouveau sera probablement employé au lieu du chloroforme et de l'ether. Il serait un composé d'éthylène et de propylène et il ne serait nullement nuisible au système humain.

:*:

Nouveau journal

Ottawa.— Il est question de fonder un quotidien à Hull. Le nouveau journal, indépendant des partis politiques, s'appelerait "La Fronde."

:*:

La criminalité augmente au Canada

Ottawa. — Le rapport du bureau des Statistiques, qui vient dêtre publié pour l'année, accuse une augmentation de 7,778 dans le nombre de cas criminels au Canada. C'est dans l'Ontario que le nombre de délits comportant acte d'accusation a été le plus élevé: 7,180. Le Québec suit, mais de loin: 2,729. La Saskatchewan vient en troisième lieu avec 1,647 puis l'Alberta, etc.

:*:

Pour le bien-être de l'enfance

Ottawa. — La convention de l'association pour le bien-être de l'enfance s'est tenue à Ottawa la semaine dernière. Des orateurs des différentes provinces du pays adressèrent la parole à un auditoire nombreux et attentif. Parmi les orateurs qui traitèrent des différents problèmes qui intéressent l'enfance, on remarquait le juge E. MacLachlan de Régina, E, H. Blois de Halifax, A. P. Paget du Manitoba, R. E. Miles d'Ontario et Mlle V. Lafleur de Montréal.

:*:

L'industrie de la pulpe à Trois-Rivières

Trois-Rivières. — Depuis quelques années l'industrie de la pulpe et du papier s'est considérablement développée au Canada. C'est dans la province de Québec que cette industrie s'est le plus accrue, et c'est dans la région des Trois-Rivières que se trouvent la majeure partie des moulins. Bientôt cette seule région sera en mesure de fournir aux marchés de tous les pays 1.250.000, tonnes de papier et de pulpe par année, représentant une valeur de $40,000,000. La production du papier à journal sera à elle seule d'au-delà de 600,000 tonnes par an.

:*:

1,100 tonnes de papier canadien pour l'Argentine

Trois-Rivières. — Le "Grange Park" a quitté le port des Trois-Rivières avec une cargaison de 1.000 tonnes de papier à journal et une centaine de tonnes de papier "Kraft" pour Buenos Aires, capitale de l'Argentine. C'est la première fois qu'on expédie de cette ville du papier, par voie de mer, en Argentine.

:*:

Les Canadiens à Washington

Washington.— Le secrétaire d'Etat Kellogg a, officiellement reçu les délégués du Canada à la conférence organisée dans le but d'adopter des règlements concernant l'application du récent traité conclu entre le Canada et les Etats-Unis au sujet de la contrebande à la frontière.

Harnacher les marées de la baie de Fundy

New-York.— Diviser les courants de la baie Fundy en deux pour les transformer en chevaux-vapeur tel est le vaste projet d'un américain. Cette énergie électrique servirait à alimenter l'Etat du Maine et même certains états en dehors de celui-ci. Le coût de ce projet serait de $75,000,000.; la durée des travaux serait de cinq ans. L'entreprise est chose possible, parait-il. Il y aura un referendum afin de savoir si les citoyens du Maine sont en faveur du projet.

:*:

M. Meighen devient sympathique à la langue française

"Après l'exemple que nous avons, dit M. Meighen, de la force linguistique de nos amis de langue française de Québec, je dirait que j'irai aussi loin dans la voie de l'enseignement forcé des deux langues, c'est-à-dire la maîtrise de notre langue maternelle et de l'autre, que pour n'importe quel autre service obligatoire.

:*:

Un voleur volé

Vancouver. — Joseph Leonard a *essayé en vain de perpétrer un* vol à la Banque de Commerce. A la point du revolver, il conduisit dans la voûte, A. E. Wilson, gérant et les deux commis. Il se préparait à piller le coffre-fort, lorsque le gérant sortit de la voûte et en referma la porte, laissant le voleur et les deux commis prisonniers, et appela aussitôt la police qui saisit le voleur.

:*:

A la chasse aux loups

Edmonton. — Bruno Loranger, un ancien soldat canadien-français qui est allé au front pendant la guerre, vient d'arriver à Edmonton après un voyage hasardeux qui a duré 38 jours. Il était monté vers le lac Artillery, dans les terres de Barren, pour faire la chasse aux loups pour le compte du gouvernement.

:*:

Un Rajah à Ottawa

Ottawa.— Le Rajah Sisl Nadiera, Samundir de Bethnara, est venu à Ottawa et loge au Chateau Laurier. Il est accompagné de son secrétaire M. Hamel, de Londres, Angleterre. Le prince hindou est actuellement à faire un voyage d'études à travers l'Amérique.

On découvre une mine d'or

Toronto. — Le "Toronto Star" a publié la nouvelle suivante: On a reçu ici une nouvelle d'une nature sensationnelle concernant une nouvelle découverte d'or sur la propriété de la Northwestern Ontario Gold Mining Company, près de Screiber, à l'est de Fort William. On aurait découvert une veine contenant des minerais d'or évalués à deux cent cinquante dollars la tonne La largeur du filon n'est pas déterminée, mais les ingénieurs croient qu'il s'étendra de dix à vingt pieds A l'endroit où du riche minerai a été trouvé, la veine a été creusée à 400 pieds en dessous de la surface du sol. Les ingénieurs croient que le minerai d'or pénètre jusqu'à cette surface. Si les apparences actuelles se maintiennent, les gens de Schreiber sont d'avis que la Northwestern Ontario Company a découvert une des plus riches mines d'or dans le nord d'Ontario.

:*:

Découverte de nickel dans Québec

Québec.— On a rapporté au bureau provincial des mines local une *désouverte de nickel dans* le canton de Senneterre, district d'Abitibi, et l'examen d'experts a révélé que le minerai est de même qualité que celui de Sudbury, Ont. Des experts disent que la formation du roc dans cette partie de l'Abitibi est semblable à la formation de nickel d'Ontario.

EN FRANCE

Une médaille aux parents des soldats morts

Paris. — On a engagé les pères et mères des soldats tués à la guerre à porter une médaille commémorative qui vient d'être créée par *la Fédération des Pères et Mères* de ceux qui sont morts pour la France.

Cette médaille, en argent et bronze, porte une tête de soldat, avec une bande noire et deux raies rouges, et sur la tête une couronne d'épines et de feuilles de laurier, symbole du martyre et de la gloire.

:*:

Trois villes allemandes sont évacuées

DUSSELDORF, Allemagne.— Les troupes françaises et belges ont évacué Dusseldorf, Duisbourg et Ruhrort qui étaient occupées depuis 1921.

:*:

Bagarre communiste à Paris

Paris. — Les hommes de police ont eu une grosse besogne lorsqu'ils se mirent en train d'arrêter les communistes qui manifestaient dans les rues de Paris contre la manière d'agir des gouvernements polonais et bulgare, envers leur parti. Des escarmouches eurent lieu près de l'Opéra et comme résultat: huit hommes de police fûrent blessés et une centaine de communistes arrêtés, dont une douzaine furent emprisonnés.

:*:

L'Espéranto

Paris.— Le ministre français de l'Instruction publique a adressé aux recteurs une circulaire autorisant le cours d'espéranto dans les locaux des établissements publics d'enseignement.

:*:

Le XVIIe Congrès universel de l'Espéranto

Le XVIIe Congrès universel de l'esperanto a été inauguré à Genève le 2 août, en présence de 1,000 congressistes de 31 pays, dont la Chine, le Japon, l'Uruguay et les Etats-Unis. Les gouvernements suisse, espagnol, allemand, autrichien, roumain et hollandais, la Société des nations, le Bureau international du travail, le Comité international de la Croix-Rouge, la municipalité de Bratislava et 24 associations internationales étaient officiellement représentés.

Le colonel Delcambre, directeur du service météorologique français, a présenté un discours en esperanto au nom du Comité international météorologique. Le matin, ont eu lieu des services religieux, catholique et protestant, avec un sermon en esperanto. Des gendarmes parlant l'espéranto et portant un insigne spécial ont été mis à la disposition du Congrès par la police du canton. Un bureau de police dont les employés parlent l'esperanto fonctionne au bâtiment électoral.

:*:

Anniversaire de la victoire de la Marne

Meaux, France.— Le 11e anniversaire de la victoire de la Marne sera célébré à Meaux le 6 septembre. Le Souvenir français fera célébrer une messe dans la cathédrale; un pèlerinage aura lieu au monument historique de Meaux, et l'après-midi, l'inauguration d'un monument à Neufmoutiers-les-Meaux.

:*:

Les membres de l'"Action française" en appel

Paris. — Les 27 membres de l'Action française, qui furent condamnés le 24 juin à 16 francs d'amende pour port d'arme prohibée, ont fait l'appel de ce jugement. Ils ont fait développer par leurs défenseurs les conclusions qu'ils avaient déjà fait valoir en première instance, à savoir que l'arrestation et la fouille dont ils furent l'objet à la sortie de la réunion de la rue Hermel, étaient illégales et que par conséquent aucune preuve ne pouvait être retenue contre eux.

La cour rendra son arrêt ces jours-ci.

:*:

Quatre héritiers pour 840 millions

Paris.— En février 1925, Mme Jean de Saint-Cyr mourait subitement à San-Francisco, laissant une fortune de 40 millions de dollars, soit au cours du change, 840 millions de francs.

Les quatre frères Stewart, originaires d'Ecosse, mais qui se sont réfugiés en France à la suite de dissentiments de famille, sont les seuls héritiers de cette colossale fortune.

L'un d'eux vérificateur de modèles aux usines Fives-Lille, se proposerait, dit-on de consacrer sa part à la mise au point d'un appareil de son invention, permettant le sauvetage de sous-marins engloutis. Toutefois, a-t-il déclaré à un de nos confrères, les chiffres de l'héritage sont si énormes qu'il reste quelque peu sceptique devant cette nouvelle venue d'Amérique.

:*:

Une envolée Paris-New-York

Paris.—Antoine Mourre et Georges Kirsch, deux vétérans français sérieusement blessés dans la dernière guerre, tenteront de traverser l'Atlantique en aéroplane. Leur point de départ est New-York, leur ville d'arrivée est Paris.

:*:

QUEBEC. — Un jeune américain dans un petit canot d'écorce, s'est rendu de New-York à Québec. Il a suivi la rivière Hudson jusqu'à Troy il passa par le lac Champlain, puis la rivière Richelieu jusqu'à Sorel pour ensuite prendre la route du St-Laurent jusqu'à Québec.

LA GRANDE RAFLE DE DON-BOSCO

TIRAGE BIENTOT

M. l'abbé Philippon fait savoir que cette râfle des plus extraordinaires, commencée il y a un an, se terminera sous peu par le tirage des cinq prix promis.

Nombre de personnes ont reçu des billets de râfle par la poste. Si elles veulent avoir la chance de gagner des prix, elles doivent payer aussitôt ces billets et en retourner les talons signés et adressés lisiblement.

On peut se procurer de nouveaux billets de râfle à l'adresse suivante:

L'ABBE G. PHILIPPON, Directeur,
Refuge Don-Bosco,
Casier 134, Québec.

Quelques échos de la semaine sociale

Les cours donnés à la semaine sociale des Trois-Rivières constituent un traité complet de la vertu de justice. Nous résumerons quelques-unes des importantes conférences qui ont été données aux auditeurs nombreux et attentifs de la semaine sociale de 1925.

Déjà nous avons cité les travaux de l'abbé Comtois, de l'abbé Courchesne et de Léon Mercier Gouin.

M. Joseph Barnard, directeur du "Bien Public", vaillant journal des Trois-Rivières, donna une étude très fouillée sur notre code de loi civil et pénal. Il fit remarquer que notre droit positif canadien, juste quand il s'occupe des droits individuels, ne l'est plus lorsqu'il s'occupe de la famille. Il dénonça la loi du divorce comme la honte de la législature canadienne. Dans son ensemble, le droit positif canadien a pour base la justice, mais l'infamie du divorce vient la ternir affreusement. Il dénonce également le droit de suffrage accordé aux femmes par le parlement fédéral et termine ainsi: "Législateurs de mon pays, de ma province, je vous le demande: rayez de nos statuts ces lois mauvaises pour les remplacer sans retard par d'autres plus conformes au sens de la justice, plus respectueuses de la loi naturelle et des dictées de la conscience. Que l'inviolabilité du domicile protège non seulement le seuil de nos demeures, mais aussi le foyer conjugal, et le foyer conjugal dès la première heure; que ce foyer conjugal soit plus efficacement gardé par les lois nouvelles qui lui assureront la paix, la paix dans la durée et la sécurité.

Discours de M. J. A. Trudel, N.P.

"La justice professionnelle est une qualité qui fait que le professionnel qu'il soit notaire, avocat, médecin ou autre, d'une volonté constante et perpétuelle, rend à chacun ce qui lui est dû, ou encore c'est l'ensemble des devoirs auxquels est soumis l'homme de profession", dit M. Trudel. Quels sont donc ces devoirs? Le premier devoir d'un professionnel est de s'acquérir une bonne formation morale, de se créer une véritable conscience professionnelle, une conscience droite et sincère et se former une volonté ferme et à l'abri de toutes compromissions. Le deuxième devoir du professionnel est celui d'acquérir la compétence requise à l'exercice de la profession à laquelle il se destine. Le troisième devoir de l'homme de profession est d'assurer à sa famille le genre de vie; et même le confort, auquel elle peut prétendre légitimement suivant son état social. Un autre devoir est de soutenir l'honneur de la profession à laquelle il appartient. Il doit se rappeler que la raison d'être de sa profession est de rendre service à ses clients. De plus il doit rester probe et honnête dans l'exigence de ses honoraires. Enfin il doit, non seulement pratiquer la justice, mais aussi se montrer très charitable.

R. P. Gilles Marchand, O.M.I.

Le R. P. Marchand traita des bénéfices et du juste prix. Le prix c'est l'expression en monnaie de la valeur d'échange d'un objet. Le juste prix c'est celui en qui la justice est respectée. Le fondement du juste prix c'est l'estimation commune de la valeur de l'objet. L'estimation commune c'est un verdict rendu par les membres compétents et libres d'agir et pris dans toutes les classes de la société intéressé au bon fonctionnement des ventes et des achats. "Pour fixer ainsi la valeur des choses l'estimation commune se base sur leur utilité, et sur leur rareté, c'est-à-dire la difficulté que nous éprouvons à nous les procurer, difficulté provenant surtout de la somme plus ou moins grande de travail dépensé à leur production. Ainsi déterminé le juste prix maintient l'équilibre social, assure la paix des relations économiques et maintient la prospérité des entreprises individuelles et assure leur plein rendement.

Les bénéfices faits d'après le juste prix seront donc justes. Si au contraire il provient de manoeuvres frauduleuses, d'accaparement et de monopole, les bénéfices sont illégitimes et exigent réparation. Il y a trois moyens de prévenir ces injustes bénéfices, ce sont l'association professionnelle, le recours à l'Etat quand on ne peut réprimer autrement les abus, la diffusion des idées de justice dans toutes les classes de la société.

M. l'abbé Cloutier.

Le contrat de travail c'est l'instrument qui règle les rapports des patrons et des ouvriers. Pour que la justice règne dans les relations entre patrons et ouvriers par le moyen du contrat de travail, plusieurs conditions sont requises. Il faut qu'il y ait contrat de travail, que les parties y adhèrent et avec une égale indépendance, que les contractants s'acquittent des obligations qu'ils ont librement acceptées.

D'après Saint-Thomas, le contrat a pour fin d'aider les contractants à vivre et de servir à la commune utilité de l'un et de l'autre. La notion du contrat exclut essentiellement toute exploitation de l'un par l'autre, et postule la règle de l'équivalence des prestations. Le contrat est nécessaire au bien de l'individu; il est indispensable au bien social. Dans toute société humaine, il faut qu'il y ait un régime juridique des échanges.

Le contrat de travail à conclure met en présence deux personnalités indépendantes, dont chacune est propriétaire du bien qu'elle engage, et dont aucune ne peut être violentée dans sa liberté contractuelle. On ne conçoit pas qu'entre le patron et l'ouvrier, tels que les fait l'industrie moderne, la liberté et l'égalité puissent exister autrement que par l'association rendant possible de contrat collectif.

Les obligations à respecter sont de la part de l'ouvrier de voir en son patron le supérieur à qui il a accepté d'obéir, le propriétaire qu'il ne doit pas léser dans ses biens, le contractant envers qui il a pris des engagements qu'il est obligé de tenir. Les devoirs des patrons envers les ouvriers sont de leur attribuer un juste salaire, de ne leur nuire ni par des violences, ni par des fraudes, ni par des moyens usuraires manifestes ou dissimulés, de leur donner la liberté d'accomplir leurs devoirs religieux, de ne pas les exposer à des séductions corruptrices ni à des dangers de scandales, de ne pas les détourner de l'esprit de famille et de l'amour de l'épargne, de ne pas imposer des travaux disproportionnés à leurs forces ou qui conviennet mal à leur âge ou à leur sexe.

Monsieur le Juge Dorion.

Les devoirs des parents envers leurs enfants: tel était le sujet du cours du Juge Dorion. Les parents doivent donner à l'enfant la vie, le soutien qui assure la vie convenable, qu'il s'agisse de nourriture matérielle, mentale ou morale. Le Juge souligne les enseignements des devoirs envers Dieu, la société, le prochain et lui-même, que les parents doivent donner aux enfants. Il conseille de faire éviter avec grand soin à l'enfant, les mensonges, la malhonnêteté, la médisance et de s'efforcer de lui apprendre l'amour du travail. Il faut craindre la violence comme moyen d'éducation. Il faut enseigner l'obéissance et le respect de l'autorité. Il faut leur faire éviter les théâtres, les cinémas, et le lecture des mauvais journaux. Enfin il faut appuyer tout cela sur une éducation religieuse.

Le P. Adélard Dugré, S.J.

Le P. Dugré, S.J., rappelle comment notre loi viole l'immunité ecclésiastique. "L'immunité ecclésiastique est un droit en vertu duquel les églises et autres biens sacrés, les choses et les personnes ecclésiastiques sont libres et exempts de certaines charges ou obligations communes."

Le fondement de l'immunité ecclésiastique, c'est que la chose ou la personne, qui est d'Eglise, appartient à Dieu et par conséquent est soustraite à la jurisdiction de la société civile.

En 1903, on introduit dans nos lois deux clauses qui violent l'immunité ecclésiastique. La première établit la distinction entre les institutions charitables ou d'éducation et les propriétés qui leur rapportent des revenus. Les gouvernants imposent celles-ci de leur propre autorité sans entente avec les représentants de l'Eglise. La seconde clause, beaucoup plus répréhensible encore, oblige à payer des taxes les propriétaires ou les occupants des propriétés déclarées non imposables. C'est sur ce paragraphe, sur cette clause que se sont appuyées toutes les municipalités qui depuis vingt ans, ont cherché à taxer plus ou moins les communautés religieuses, les collèges, les presbytères et même les églises.

Souhaitons, dit il, que nos législateurs, mieux éclairés et d'esprit plus large que leurs prédécesseurs, maintiennent en pratique et même rétablissent dans notre code le principe des immunités ecclésiastiques, selon la tradition du droit ancien.

M. l'abbé Robert.

Le sujet de ce cours, c'est la justice et les dettes—Les dettes doivent être payées, les dettes sont dangereuses et les causes des dettes: voilà les trois points élucidés par la conférence de M. l'abbé Robert.

Il faut payer toutes ses dettes sans retard non motivé. En passant il détruit le préjugé qui veut que les professionnels, surtout les médecins soient riches. Ce préjugé vient en grande partie de la tenue extérieure et du train de vie pourtant bien modeste, que mènent la plupart d'entre eux. Personne ne perd à cause de ses richesses le droit d'être payé. Les dettes sont dangereuses; elles menacent le client et le créancier. Banqueroute, faillites, désastres financiers voilà les dangers pour le créanciers. Pour le client, la manie de faire des dettes pour tout et pour rien prépare souvent sa ruine, favorise l'usure en obligeant le client à emprunter.

La cause véritable des dettes c'est la soif désordonnée des jouissances, soif qui se manifeste aussi bien chez l'avare que chez le prodigue. Le remède s'offre naturellement c'est la modification de nos désirs. Cette modération exige un triple travail, travail de réflexion sur la justice, travail d'adaptation de sa vie à nos moyens, travail d'imitation des gens économes.

Le P. Lamarche, O.P.

Le P. Lamarche, O.P., déplore la multitude d'opérations louches; il rappelle la sévérité des anciens sur le prêt de l'argent; il compare les faits et les doctrines antiques avec les nouveaux. Il commence par une précision du mot prêt, il retrace l'évolution de la discipline de l'Eglise au sujet des prêts et démontre enfin que l'Eglise, en modifiant si profondément la discipline en matière de prêts, reste néammoins en accord doctrinal avec elle-même et que la foi du catholique est aussi à l'abri que sa conscience.

Me A. Gérin-Lajoie.

Il appartenait à Me A. Gérin-Lajoie de faire voir "les injustices dans les affaires". Les affaires reposent sur une double base: la probité, qui se recommande à tout chrétien, est particulièrement requise dans les relations d'affaires à raison de la rapidité qui marque les opérations commerciales et où l'on doit, par conséquent, s'en rapporter dans une grande mesure à la conscience des intéressés. Quant à la spéculation, elle est l'arme même du commerce. En effet, il n'y aurait pas de marchands, s'ils n'avaient le droit de compter faire des profits, c'est-à-dire de revendre plus cher qu'ils n'ont eux-mêmes acheté. Voilà de la spéculation pure et simple. Ensuite il énumère les principales injustices dans les affaires. "Nous aurons la crise de la responsabilité, résultant de la lâcheté de ceux qui rejettent la responsabilité des actes posés par eux; la crise du crédit, l'ensemble des maux qui ont leur cause principale dans les trop grandes facilités, pour qui que ce soit, d'obtenir le crédit et dans l'abus qui en est fait; enfin la crise de l'honneur professionnel, à raison de l'inconscience manifestée par certaines gens à répudier leurs obligations à l'abri de la faillite, et à perdre en un jour le bénéfice moral — d'un nom et d'une carrière.

Un monument au Rév. P. Hugonard, O.M.I.

(Suite de la 1ère page)

souscription quelque minime qu'elle soit qui permette la réalisation d'un désir qui se manifeste de tous côtés et dont je comprends la légitimité. Un grand nombre de laïques, mêmes plusieurs protestants ont manifesté le désir de voir ce monument s'ériger. Il faut que les prêtres paraissent s'intéresser à une oeuvre qui est à l'honneur de l'un des nôtres et à la gloire de notre Sainte Eglise.

Une légende russe veut que la Reconnaissance et la Bienfaisance ne se soient rencontrées qu'une seule fois depuis le commencement du monde, et encore fut-ce à leur grande surprise dans une fête donnée au ciel à laquelle toutes les vertus chrétiennes étaient invitées.

Notre contribution à l'érection de ce monument prouvera que cette légende ne peut s'appliquer à nous.

La pédagogie

Science et Art de l'éducation

Au cours de l'hiver dernier, M. l'abbé J. A. Sabourin, visiteur des écoles manitobaines, en dépit de ses nombreux travaux de chancellerie, donnait des conférences sur la pédagogie. Il a eu l'heureuse inspiration de les publier dans une série de brochures. Ainsi il rend un grand service non seulement à ses auditeurs mais aussi à tous ceux qui s'intéressent aux choses d'éducation.

Le savant évêque de Gaspé, Mgr Ross, autre maître en éducation, a composé le préface de la première brochure de la série intitulée: "La Pédagogie, Science et Art." Nous extrayons le passage suivant de l'analyse ou plutôt de la synthèse de cette brochure. "A vos collaborateurs, parents ou éducateurs, vous montrez la nature de l'éducation, vous en indiquez le point de départ, le but et les moyens propres à l'atteindre. Appuyé sur la saine philosophie et les données surnaturelles de la foi, vous faites voir le lien qui rattache l'éducation à la religion; vous faites ressortir la puissance et la solidité que l'idée religieuse assure au résultat de l'éducation: elle seule peut donner cette formation intégrale qui élève la vie humaine à son plus haut degré d'épanouissement. Vous vous arrêtez en particulier à trois systèmes qui synthétisent les dangers de l'école moderne: le matérialisme qui, faisant fi de l'idée spirituelle, ne peut former qu'un "bon animal", suivant l'idéal de Spencer; le naturalisme qui, méconnaissant les conséquences désastreuses du péché originel de l'homme, aboutit nécessairement à développer la bête fauve qui sommeille au fond de l'être humain perverti dans sa nature; l'utilitarisme, qui sous prétexte de faire vite des hommes pratiques, oublie la nature psychologique de l'enfant, et néglige l'élément le plus pratique de la formation humaine: l'équilibre entre les diverses facultés dont Dieu a doué l'homme."

Avec l'éminent préfacier le *Patriote* est heureux de dire à l'auteur: "Allez, bon semeur, jetez dans la tribulation la bonne semence de la vérité, afin que d'autres viennent, portant avec allégresse les fruits qui auront mûri dans le champ que vous aurez fertilisé."

Essayez ces desserts

Flan au caramel (quantité pour sept)

2 tasses lait St-Charles Borden.
1 tasse d'eau chaude.
8 cuillerées à soupe fécule de maïs (cornstarch.)
3 oeufs.
¼ cuillerée à thé de sel.
¼ tasse d'eau froide.
¾ tasse jus d'orange.
2 cuillerées à soupe jus de citron.
Ecorce râpée d'une orange.
1 tasse de sucre.

Mêlez la fécule de maïs, le sucre et le sel, faites-en une pâte avec l'eau froide. Ajoutez au lait chaud et à l'eau chaude et brassez sans arrêt jusqu'à ce que le mélange épaississe et ensuite, de temps en temps. Faites cuire quinze minutes. Ajoutez le jus d'orange et les oeufs légèrement battus qu'on aura d'abord mêlés ensemble. Brassez bien, et enfin ajoutez le jus citron et l'écorce d'orange. Laissez froidir et servez.

Flan à l'orange (quantité pour six.)

1 grande boite de Lait St-Charles Borden avec assez d'eau pour en faire une pinte.
5 oeufs.
½ cuillerée à thé de sel.
1 cuillerée à thé de vanille.
½ tasse de sucre.
¼ cuillerée à thé de muscade.

Versez le sucre lentement dans une casserole sur le feu en agitant la casserole pour empêcher le sucre de brûler. Le sucre devrait fondre aussi vite qu'on le verse dans la casserole. Quand il prend une couleur ombrée (couleur de résine pâle) mettez la casserole en arrière du poêle et ajoutez le lait en ayant soin de ne pas laisser renverser le lait à cause de la haute température du sucre. Dès que le sucre sera fondu dans le lait versez le mélange lentement sur les oeufs légèrement battus. Ajoutez le sel, la vanille et la muscade au mélange d'oeufs et de lait. Faites cuire dans des tasses à four modéré.

O Canada, mon pays mes amours !

Québec la doulce province !

On a parlé, on parle encore et plus que jamais d'un voyage de "Liaison Française" de l'Ouest à l'Est.

L'idée est excellente; elle fait appel au coeur de tant de Franco-Canadiens de la Saskatchewan que d'ores et déjà la sympathie publique et les adhésions suffisantes sont acquises au projet.

A moins de circonstances imprévues, nous irons donc d'ici quelques mois "revoir le pays qui nous a donné le jour."

Nous ne saurions mieux préparer ce voyage qu'en parcourant avec les publicistes du Chemin de fer National la pittoresque province de Québec qu'ils ont chantée avec tant de talent et d'amour dans une brochure artistique de dix chapitres intitulée: "Québec la doulce Province."

Introduction

Québec est la plus ancienne, la plus originale et la plus vaste des provinces canadiennes. Elle a une superficie de 701,653 milles, supérieure à celle de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Bulgarie d'avant-guerre, et à celle de la Belgique, du Danemark et de la Hollande. La grandeur, voilà sa caractérisque.

La seule nature, par le grandiose de son oeuvre, sans considérer le glorieux et pittoresque passé, l'étendue des horizons, l'ampleur des cours d'eau, la multiplicité des lacs, tout dépasse la commune mesure, tout rappelle le souffle épique qui agita cette surface aux lointains âges de la terre.

Entre les Laurentides et le plateau laurentien, au nord, et les monts Notre Dame, au sud-est, se déploie l'immense vallée du Saint-Laurent, riche d'histoire. Le gros de la population y vit.

Les Laurentides sont remarquables non par leur altitude, mais par leur longueur, leur aspect tourmenté, le nombre et l'enchevêtrement de leurs chaines. Le moutonnement de leurs cimes interminables se prolonge des lieues et des lieues, et accompagne, de loin, le fleuve jusqu'à l'océan. Et leurs dépressions, coupes cachées, recèlent des milliers et des milliers de lacs. Le Nord québécois en est tout constellé jusqu'à la baie James. On n'a pu encore en faire le dénombrement complet. Dans les forêts qui entourent ces lacs de leur ombre parfumée de résine vagabondent l'orignal, le chevreuil, l'ours, le renard, le lièvre, la gélinotte huppée et autres gibiers qui rivalisent de ruses avec le chasseur. On compte environ 185 rivières. Nappe liquide d'une longueur totale de 16,000 milles. Quelles immenses ressources d'énergie électrique ! Le Saint-Laurent et ses affluents constituent une masse d'eau mobile presque unique au monde. Le Saint-Laurent a 2,339 milles de long (la partie la plus importante est dans la province) et plusieurs milles de large vers son embouchure). Alimenté par les Grands Lacs, cette étonnante étendue d'eau douce il trouve dans la majesté de son golfe une fin royale, digne de ses origines.

Sur des centaines et des centaines de milles, au nord, au sud, à l'ouest, à l'est, le long du Chemin de fer National du Canada, la campagne québécoise vous montrera l'"habitant" partout reconnaissable à certains traits essentiels, ayant les mêmes méthodes de culture, à peu près la même aisance, la même indépendance, la même famille nombreuse, la même cordialité, la même jovialité, parlant la même langue française, attaché à la religion catholique. Partout le clocher d'argent qui domine le village, partout des noms de saints, partout la paroisse, cellule sociale vivace, secret de la survivance de 60,000 Français cédés à l'Angleterre en 1760, force de leur descendance. Les villes elles-mêmes sont, dans une bonne mesure, des agglomérations de paroisses, des concentrations de clochers.

Mais sur cette masse homogène, de même langue, de même religion, de mêmes traditions, de mêmes coutumes, de même idéal, l'influence inévitable du milieu, qui a façonné en Amérique un peuple français différent du peuple de France, s'exerce pour créer des nuances nouvelles. Prenant la nature pour guide et le Chemin de fer National du Canada pour voie de transport, vous percevrez la variété d'un régionalisme discret, mais réel. De même que les provinces de France, les diverses régions de la Province de Québec se distinguent entre elles. Les contrastes peuvent être moins frappants, ils n'en sont pas moins curieux et dignes d'arrêter l'attention des touristes. Des traits de moeurs, des coutumes nées du sol et des conditions de vie, un vocabulaire spécial qui enrichit la langue commune d'expressions pittoresques et savoureuses, une pointe d'accent dont l'origine française se retrace facilement marquent le caractère particulier de chaque groupe québecois.

En gros, aujourd'hui comme à l'origine, deux grandes régions, celle *de Montréal et celle de Québec.* Ce sont les deux centres de la province, Québec, la ville mère, incrustée à jamais sur son rocher altier, dans un paysage grandiose; Montréal, dans un paysage plus doux, lieu de communications et d'échanges, proche de la frontière, toujours un avant-poste de la province, un endroit battu par l'influence étrangère, une ville cosmopolite qui contient une très forte proportion de l'élément anglo-saxon de la province.

Ile formée par le confluent de l'Ottawa et du Saint-Laurent, Montréal doit sa suprématie à la nature, non au hasard ou au choix des hommes. Par l'Ottawa au cours tranquille, déployé au milieu des bois et de campagnes fertiles et heureuses, Montréal communique avec la capitale du Canada, avec le Nord ontarien et avec l'Ouest; par le Saint-Laurent supérieur, avec l'Ontario mériodal, les Grands Lacs et le centre des Etats-Unis. A ces routes mobiles, les seules autrefois, et par lesquelles passèrent les sublimes aventuriers, les immortels découvreurs français qui parcoururent la moitié du continent, s'ajoutent les chemins de fer. Les rubans d'acier du réseau national bordent l'Ottawa et, sur la rive nord du Saint-Laurent, se déroulent vers l'Ouest jusqu'à Toronto et la frontière américaine, et, s'étendent jusqu'à Mont-Joli (362 milles de Montréal), u npeu avant la naissance de la péninsule gaspésienne, puis s'infléchissent vers les provinces maritimes.

En des temps plus ou moins lointains, des Montréalais ont colonisé les contrées autour de leur ville. Le pays porte l'empreinte du génie maternel. Des voies ferrées rayonnant dans toutes les directions le rattachent à la métropole, comme embusquée au milieu de cette gigantesque toile d'arraignée, et qui, après avoir nourri le voisinage, attire maintenant à elle sa population.

Près de la métropole sont à l'ouest et au sud les beaux comtés des Deux-Montagnes, d'Argenteuil, de Soulanges, de Beauharnois, de Chateauguay, de Huntingdon, de Laprairie, de Napierville et la plantureuse région du Richelieu, où s'étalent les terres les plus riches de la province. Plus loin, ce sont les prospères et magnifiques Cantons de l'Est, à la population anglo-française, c'est enfin une double garniture de fermes, de villages et de petites villes, de chaque côté des voies du Chemin de Fer National du Canada.

Sur la hauteur du Cap Diamant est née la Nouvelle-France, et la ville de Québec, point unique en Amérique pour la beauté et la majesté du coup d'oeil, pour son originalité, son atmosphère française, la richesse de ses souvenirs, ressemble encore, sur son nid d'aigle, à un vieux port normand ou breton.

Et d'ici, la civilisation a essaimé. Elle a descendu progressivement le Saint-Laurent qui s'élargit peu à peu comme un entonnoir, dans une enceinte cyclopéenne de montagnes, pour devenir enfin un golfe, une mer. Très clairsemée sur la rive nord, assez dense sur la rive sud, elle prolonge jusqu'à Matane un chapelet de belles fermes, de pittoresques villages aux clochers d'argent, de petites villes balnéaires échelonnées ça et là, elle se répand dans la fertile vallée de la Matapédia, et, d'intervalle en intervalle, elle recouvre de villages de pêcheurs le littoral de la Gaspésie, pays à part dans cette province vaste et variée comme un continent, perle du Québec au point de vue pittoresque.

Ceci n'est qu'une portion seulement de la province. Dans cette description à vol d'oiseau, nous n'avons pas inclus ses attraits de tout genre, ni le reste de la province: le Labrador, l'Ungava, territoire immense, baigné par la baie d'Hudson et l'Atlantique, probablement riche en mines; la région du lac Saint-Jean, colonie de Québec, d'abord petit noyau autour du Saguenay supérieur, puis progressivement étendu vers le nord jusqu'à encercler une partie du lac au périmètre de cent milles. (c'est sur la Péribonka, à l'extrémité nord-est du lac, qu'est situé le pays de Maria Chapdelaine, pas "le pays de Québec", comme Louis Hémon l'a appelé, pas même le "nouveau Québec", mais sa pointe extrême, et le pays au nord des Laurentides, immense plaine boisée allant jusqu'à la baie James, où l'on découvre chaque jour des mines d'or, coupée de lacs et de rivières, et offrant aux colons des milles et des milles d'une terre excellente pour l'agriculture.

C'est l'Abitibi et le Témiscamingue. Le transcontinental (Chemin de fer national du Canada) traverse cette contrée qui lui doit son développement rapide. Ces nouveaux centres de colonisation diffèrent des anciens. Ils ne sont pas les fils incontestables de telle ou telle vieille région, mais une macédoine d'individus originaires de tous les comtés. Particularité qui sera saillante dans cinquante ans, comme apparaissent déjà les divergences entre les habitants si courtois et obligeants du Lac Saint-Jean, les habitants plus hardis et plus américanisés des grands centres, les Gaspésiens, etc.

La province de Québec, la "doulce" province qui ravit les touristes par ses moeurs hospitalières, la grande province qui les étonne, réalise *ainsi l'unité* dans la diversité et trouve la prospérité dans l'harmonie, la paix, le respect des droits de tous et de Dieu, la fidélité aux traditions et le travail. Elle est riche en trésors matériels et spirituels. Elle est fière de son passé et orgueilleuse de son caractère français, et, en même temps, très accueillante pour les divers éléments ethniques. Elle conserve jalousement le souvenir de ses découvreurs, de ses fondateurs de villes, de ses défricheurs, de ses martyrs, de ses héros, et continue leur oeuvre dans les conditions de vie modernes. L'idéalisme latin se marie heureusement chez elle à l'activité pratique des Anglo-saxons.

Son immense territoire est à peine exploité encore. A peu près la moitié de sa population vit de l'agriculture. Dans les trois années closes en 1922, la valeur annuelle de la récolte a été de $239,000,000! L'industrie se développe aussi énormément. Au point de vue manufacturier, le Québec est la deuxième province du Canada. La production annuelle de ses fabriques et usines est d'environ $988,574,823. L'industrie principale est celle du bois. Elle est vraiment indigène. L'industrie textile vient ensuite.

L'étendue et la variété du territoire, des terres fertiles, des villes prospères, les richesses du sous-sol, de gigantesques forêts, des ressources hydrauliques à peine utilisées et qui représentent des millions de chevaux-vapeur, les pêcheries de la Gaspésie, tous ces avantages naturels promettent à la province de Québec un brillant avenir, mais surtout faut-il compter les qualités morales de ses habitants, leur soumission à l'autorité, leur esprit de travail et la fécondité des foyers.

:*:

M. Bourassa restera hors de la politique

Toronto.— "C'est un canard sauvage, comme l'on dit en français' a répondu M. Henri Bourassa, quand on lui a montré la nouvelle que le Toronto Star publiait au sujet de son entrée probable dans le cabinet. Il a ajouté qu'il était définitivement sorti de la politique active et qu'il n'y rentrera pas à moins qu'une grave crise ne menace l'existence de l'Etat, ce qui est peu probable.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

REGINA.—R. H. Baird vient d'être nommé inspecteur de la banque Royale pour la division de la Saskatchewan. Résidant autrefois à Winnipeg, il résidera à Régina dorénavant.

SASKATOON. — Les optométristes ont eu leur réunion semi-annuelle la semaine dernière. La province était représentée par une quarantaine de membres de l'Association.

Saskatoon. — Deux jeunes gens de Montréal, Joseph de Gagné et Honoré Julien ont entrepris le voyage à pied de Montréal à l'Amérique centrale. *Ils étaient* de passage à Saskatoon la semaine dernière.

SASKATOON. — Les membres de la Ligue d'éducation d'outre mer ont été reçus par l'hon. Latta au Collegiate, à Nutana. Ils sont au nombre de soixante-cinq et visiteront les principales villes de l'Ouest.

BIG RIVER. — Un incendie a détruit l'hôtel de Big River, une boucherie et une glacière. Le feu prit dans l'hôtel, on ne sait trop comment, et le réduisit complètement en cendres. L'hôtel était là propriété de B. H. Thorne, de Prince-Albert, la boucherie et la glacière appartenaient à M. Gilbert. Quelques bâtisses avoisinantes furent endommagées.

Saskatoon. — Les trois écoles séparées de cette ville — Ste Marie, St Paul et St Joseph — sont ouvertes aux écoliers depuis lundi matin. Le nombre des élèves est supérieur à celui de l'an dernier, qui était de 509 élèves.

NORBURY, Sask. — Un enfant s'est noyé et trois adultes ont failli être les victimes de l'onde, lorsque la chaloupe où ils se trouvaient a chaviré. M.et Mme Joseph Platt et leur jeune enfant ainsi que Mme MacMillan étaient en pique-nique sur le lac Wendt, lorsque l'embarcation chavira.

WINNIPEG. — Neuf localités du Manitoba furent visitées par les voleurs la semaine dernière. Une quinzaine de magasins furent pillés au montant approximatif de $1000.

LONDRES. — Une escouade de 750 boys-scouts anglais sont partis en pèlerinage à Rome.

PARIS. — Le vapeur Nantais, chargé d'une cargaison de charbon, a heurté un récif: "les pierres vertes" non loin de Ouessant, sur la côte bretonne. Il faisait le trajet entre Rotterdam et Brest. Le brouillard épais est la cause de l'accident. Sans l'arrivée hâtive de bateaux de secours, le Nantais s'enfonçait dans les eaux.

BOMBAY. — S. G. Mgr Sébastien Joseph Pereira, évêque de Damao (Indes portugaises), portant aussi le titre "ad honorem" d'archevêque de Granganor, vient de mourir à l'âge de 67 ans et 9 mois.

SYDNEY, Nouvelles Galles. — Il pourrait bien se faire que l'Australie soit représentée à la conférence de Génève par une femme. Mme R. R. S. MacKinnon a été nommée délégué-substitut avec plein pouvoir.

OSAKA. — Le nombre des naissances au Japon est de 3.88 à la minute, tandis que les décès sont de 2.4 à la minute en moyenne. Le gain des naissances sur les décès est donc de 1.48.

TOKIO. — La ville de Tokio a été inondée à la suite d'une pluie qui a duré 36 heures. Les services de téléphone, d'électricité, de tramways furent considérablement endommagés.

VARSOVIE. — Les dépêches de Moscou annoncent le retour au pouvoir de Léon Trotsky, ancien ministre de la guerre dans le gouvernement soviet, qui vient d'être nommé chef du Conseil économique.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BONNE MADONE, Sask.

Quarante-Heures

Les Quarante-Heures de Bonne Madone ont été un succès. Il faut d'abord dire que le bon Dieu y a mis la main. Les fermiers pressés ne seraient peut-être pas venus nombreux si l'on n'avait pas eu de la pluie, lundi, ce qui a arrêté les coupages. Disons de suite que toujours les heures d'adoration ont été fidèlement remplies.

De plus, grâce au concours de MM. les abbés N. Burrell de Wakaw et L. Belleau, curé de Batoche, les fidèles ont eu entière satisfaction. Les nombreuses communions de lundi et mardi ont été la preuve que les instructions de nos prédicateurs avaient été écoutées avec attention.

Merci à tous. Que la Bonne Mère du ciel nous bénisse tous.

MONTMARTRE, Sask.

—A l'occasion de la visite du Rév. Père Auclair, O.M.I., le Cercle paroissial de l'A. C. F. C. s'est réuni et a discuté longuement les problèmes locaux. Il a visité les écoles, rencontré les commissaires et il est à souhaiter que sa visite aura des résultats pratiques pour l'avenir.

—Environ cent travailleurs Canadiens-français sont arrivés à Montmartre pour aider aux récoltes qui sont bonnes cette année; nous avons remarqué plusieurs figures familières qui n'en sont pas à leur premier voyage et même des anciens résidents qui nous reviennent.

—La famille de M. Thomas Boili, de La Broquerie, Man., est arrivée et résidera en permanence ici. Elle est bienvenue.

—De passage: M. et Mme F. Savoie, de St-Boniface, chez M. F. Léveillé.

Mme Jean Rioux, de St-Arsène, Qué., chez M. L. P. Côté;

M. Edmond Cardinal, de Welland Ont., chez son fils, M. O. Cardinal.

—Baptême: Roch Raymond Coupal, fils de M. et Mme Fortunat Coupal; Parrain et marraine, M. Urgel Lafontaine et Mlle Yvette Coupal.

MARCELIN, Sask.

—Il y a longtemps que nous ne voyons pas de chronique de Marcelin. Le chroniqueur s'est payé le luxe de faire un long stage à l'hôpital. Ce n'est pas que les nouvelles manquaient. On ne manque jamais de nouveau à Marcelin. Quand même ce ne serait que d'annoncer les nouveaux venus!! Encore deux présents du bon Dieu dans les familles Joseph Germain et Joseph Lacoursière.

—Le coupage du blé bat son plein. On dépensera $25,000 de ficelle à engerbage à Marcelin cette année. Nous comptons sur une moyenne de 30 à 35 minots de l'acre. Le blé est à plein champ. On ne voit rien de supérieur nulle part dans les 3 provinces des prairies au dire des voyageurs. Donc nos gens sont encouragés, le sourire du bonheur est sur toutes les figures.

—On parle avec enthousiasme de l'excursion de l'A.C.F.C. dans l'Est. Tous veulent en être et le char d'exposition des produits agricoles fait fureur, c'est à qui fera le plus beau choix d'exhibits dans son champ. Nous allons enfin pouvoir démontrer aux parents et amis de l'Est que nous ne sommes pas des hâbleurs, les pièces de conviction seront là. On compte exporter un million de minots de blé cette année de Marcelin.

—La Révérende Mère Supérieure du Couvent, Soeur Ste-Luce, nous a quittés pour aller prendre charge du couvent de Duck Lake; sa remplaçante, la Révérende Mère Marie de la Croix, qui vient de quitter le poste de supérieure de Duck Lake nous est arrivée déjà. Soeur Marie de la Croix n'est pas inconnue à Marcelin. Aussi la population était tellement heureuse de la recevoir qu'elle s'est portée à sa rencontre au train. Mère Ste-Luce emporte tout de même l'estime reconnaissante de tous. Et on dit que la Révérende Mère Provinciale ne peut pas mieux faire que de les changer, ces deux-là, à tour de rôle. Soeur Charles Arthur est envoyée à Prince-Albert. Et ses enfants et bien des parents sont jaloux des gens de Prince-Albert. Ils ne se gênent pas pour le dire.

—Madame Langlois est revenue de l'Est avec madame sa mère, enchantée de son voyage.

—Il est question d'agrandir notre école en la doublant pour faire de la place aux 250 enfants qui s'annoncent. L'école de Marcelin est enviée et avec raison. On dit couramment qu'il n'y a pas d'école supérieure à la nôtre dans toute la province. Un seul échec aux examens cette année sur 16 candidats, et deux avec honneur.

—M. Lebouillier de Champlain est ici dans le moment, il a été le bienvenu à Marcelin qui a conservé un si bon souvenir de ses belles qualités civiques. Et c'est avec bonheur qu'on a entendu sa magnifique voix de vieux maître de chapelle dans notre belle église dimanche.

—M. Georges Michaud, notre agronome, est de passage ici pour quelque temps.

—Le comité général pour notre bazar du mois d'octobre a été formé: Présidente générale: Mme Rose Labrosse; vice-présidente, Mme Louis Laprairie et secrétaire-trésorière, Mademoiselle Alice Fandelet. Toutes nos dames sont enthousiastes de l'oeuvre.

—:o:—

DOMREMY, Sask.

— Les coupages battent leur plein dans ce district. Le blé est beau et les fermiers comptent sur un gros rendement au battage; malheureusement la grêle du 6 août a visité quelques-uns de nos champs dont une partie de la récolte est complètement perdue.

—M. le Dr J.-B. Legault ainsi qu'un confrère, M. Desrosiers, sont venus en vacances d'un mois à Domrémy.

—Notre village s'agrandit: plusieurs maisons sont en construction. C'est dire que le village prospère. Nous aurions encore besoin pour grossir nos rangs, d'un pharmacien canadien-français et d'un médecin, car la place promet beaucoup.

—Nous avons l'honneur d'avoir parmi nous, dimanche le 16 août, M. l'abbé Arès. En l'absence de notre curé, il célébra la messe. Quoique le journal le *Patriote* soit déjà dans bien des foyers, M. le propagandiste a reçu plusieurs nouveaux abonnements.

—:o:—

WILLOW BUNCH, Sask.

—M. Noël Vallée s'est sérieusement brûlé un pied. Il est entre les mains du médecin et sera au repos pour quelque temps. Nous lui souhaitons prompte guérison.

—M. Philias Gosselin a été dangereusement blessé. Il est tombé sous sa moissonneuse et fut traîné par ses chevaux épouvantés. On l'a relevé inconscient. M. le Dr Lavallée appellé en toute hâte, lui prodigua ses bons soins et depuis, espère le sauver.

—Madame Pelland ouvrira prochainement un Salon de Modes, dans l'immeuble voisin du magasin Leel. Chapeaux, robes, coutures, broderies, dentelles, etc., on y trouvera tout ce qui peut charmer le bon goût féminin. Bienvenue à toutes.

—Les travaux de la voie ferrée sont en pleine activité: de même que les battages. La récolte promet d'être excellente.

—Mme A. Beausoleil, modiste ouvrira son exposition de Modes le 4 août et les jours suivants: Une visite est sollicitée. N'y manquez pas! Il y aura pour vous plaisir et profit.

—Notre couvent ouvrira ses classes le 31 août. Depuis plusieurs années déjà, cette sainte maison prodigue à nos enfants *savoir et éducation* et a bien mérité la reconnaissance de toute la population pour le bien immense qu'elle a fait parmi nous. Efforçons-nous de l'aider et de l'encourager par tous les moyens possibles.

Rendons nos paroisses agréables et prospères

Le plus grand motif de la désertion des campagnes est surtout l'ennui que subit le jeune cultivateur qui est une partie de l'année livré à ses rêveries, en regardant lever sa moisson. Il ne peut occuper ses bras robustes qui ne demandent qu'à faire du travail, beaucoup de travail. C'est le travail qui lui manque. Il part donc pour la ville afin de se distraire en gagnant un petit capital, avec l'idée de revenir à la campagne. Quand il est rendu en ville, toutes ses bonnes résolutions s'envolent,— et la plupart du temps son argent aussi— et il ne trouve plus ni l'occasion ni le moyen de retourner aux champs. C'est un travailleur de moins pour la terre, un consommateur au lieu d'un producteur.

Depuis une cinquantaine d'années, nous sommes témoins d'une grande révolution dans le domaine *industriel*. La petite industrie a fait place à la grande industrie, aux trusts, aux mergers, et à toutes sortes de "combines". Les villes, avec leur population dense et leurs facilités de transport, se sont tout naturellement trouvées désignées pour être le siège des grandes compagnies qui y ont érigé leurs manufactures, qui sont toujours assurées d'une abondante main-d'oeuvre et d'un marché excellent. La campagne, elle, s'est par le fait même trouvée isolée ou réduite à sa seule industrie: l'agriculture. L'établissement de la petite industrie à la *campagne serait la panacée dont* nous avons besoin pour nous remettre sur le chemin de la prospérité. La décentralisation de l'industrie donnerait au cultivateur *l'occasion de gagner quelque argent* durant les périodes de calme pour les travaux de la terre. Au lieu de mourir d'ennui, il pourrait se rendre à la fabrique et s'occuper à un travail rémunérateur. Il y a une infinité d'industries domestiques qui sont susceptibles d'être exploitées dans les petites villes et les villages. Ceux qui ont de l'argent à placer devraient étudier cette phase de notre activité économique. Ils pourraient facilement se créer de beaux profits en s'occupant de l'organisation de l'industrie ou de la petite industrie.

Les suggestions ne manqueraient certainement pas à ceux qui voudraient s'occuper de cette question. On pourrait leur citer l'industrie des poupées établie à Nuremberg, Allemagne, ainsi que la décoration des soldats de plomb. Des villages entiers, en France et en Allemagne, *sont renommés pour leurs industries* locales. Les paysans, leurs femmes et parfois leurs enfants, se livrent à leur industrie préférée durant les mortes saisons de l'agriculture. *Au Canada il serait facile* d'exploiter les matières premières sur place. Les moutons nous donnent la laine dont on se sert pour fabriquer des tricots, des châles, des écharpes, des bas, des chaussettes, des mitaines, etc. La récolte des fruits: fraises, framboises, *bluets, atocas, cerises, merises,* prunes, groseilles, etc., suppléerait à l'industrie de la mise en conserve. Le lin, dont la culture a été négligée depuis un quart de siècle, fournissait pourtant d'assez bons revenus à ceux qui fabriquaient la toile que nous faisons aujourd'hui venir de l'étranger. *C'est une industrie* qui devrait être remise sur pied.

En un mot, ce qu'il faut, c'est de donner du *travail à tout* le monde. Et un bon moyen d'y parvenir, c'est d'aider au cultivateur à rester sur sa terre; car il faut bien toujours avoir présent à l'esprit qu'il ne s'expatrie *pas pour le seul plaisir de* voir du pays, mais surtout pour assurer la subsistance de sa famille. Comme la campagne ne peut suffire à ses besoins, il la délaisse. Si on prenait les moyens de lui procurer l'opportunité de vivre convenablement, en créant ou en relevant l'industrie *domestique*, en créant une atmosphère de prospérité et de délassement, dans chaque village, l'exode vers les centres industriels serait vite enrayé. Chaque conseil *de municipalité devrait* nommer un comité d'étude, composé de personnes au courant des conditions locales, pour aviser aux moyens de résoudre ce problème économique. Ce *comité* verrait à faire des bibliothèques paroissiales pourvues de littérature scientifique, documentaire, amusante; à fonder des clubs de baseball, de hockey, de tennis, etc., à suggérer le genre d'industrie convenable à la localité, en prenant en considération la matière première nécessaire, les moyens les plus lucratifs de fabrication pour faire face à la compétition.

Donnons à nos gens ce dont ils ont besoins et ils n'iront pas tenter fortune au dehors.—Le Monde Ouvrier.

R. H.

Aux Parents

Pensées de Fin de Vacances

D'ordinaire c'est dans la dernière quinzaine du mois d'août que l'on décide si les enfants doivent *retourner à l'école ou rester à la* maison pour commencer de gagner leur vie. Les résolutions sont déjà prises, lorsque le curé fait son traditionnel prône sur l'ouverture *des classes.*

Les arguments en faveur de l'école sont toujours les mêmes. Ils deviennent plus péremptoires dans la mesure où les parents les comprennent mieux. C'est pour cela qu'il faut les répéter souvent et dans tous les tons.

Autrefois on considérait l'instruction comme un objet de luxe et les moyens de l'acquérir n'étaient pas toujours faciles. Aujourd'hui, elle est une chose de première nécessité et on a toutes les facilités de fréquenter les écoles.

Il n'est plus permis de borner son savoir à savoir lire et signer son nom. Celui qui se contente de ce minimum se met volontairement dans un état d'infériorité dont il souffrira toute sa vie.

L'enfant ne comprend pas toujours l'importance de s'instruire. Son sac de livres lui parait lourd à certains jours. Il préfère souvent la fatigue d'une longue journée de travail à la captivité d'une journée de classe. Il désire ardemment gagner quelques piastres pour satisfaire ses fantaisies et s'amuser avec ses camarades.

Les parents doivent voir plus loin et lui faire comprendre où se trouve son véritable intérêt.

"Les temps sont durs," disent plusieurs pères de familles. "Nous avons besoin de réunir tous les petits salaire des enfants pour vivre."

C'est malheureusement trop vrai dans un grand nombre de cas. Tout de même, avant d'en venir à cette nécessité, voyez s'il n'y a pas — il y en a presque toujours — quelques dépenses inutiles et folles que vous pourriez faire disparaître. Une économie plus vigilante vous sera plus profitable que le travail de vos jeunes enfants. Un enfant qui gagne devient plus exigent et dépensent habituellement la plus grande partie de son salaire. Resterait-il un léger surplus, ce serait encore un mauvais calcul puisque cette aide de l'enfant se ferait au détriment de son avenir.

Vous avez peut-être été emprisonné, durant toute votre vie, dans l'emploi d'un métier pénible d'où vous ne pouvez sortir parce que l'instruction vous manque. Ne permettez pas à votre enfant d'être le malheureux captif que vous avez été. *Il n'y a qu'un seul moyen à* prendre: c'est l'école, c'est le collège ou le couvent.

P. R. OUIMET.

Sr. Thérèse de l'Enfant-Jésus

HISTOIRE D'UNE AME ECRITE PAR ELLE-MEME

1873 - 1897

— 29 —

A sept heures et quelques minutes, notre pauvre petite martyre, se tournant vers sa Mère Prieure, lui dit:

"Ma Mère, n'est-ce pas l'agonie?... Ne vais-je pas mourir?....

—Oui, mon enfant, c'est l'agonie, mais Jésus veut peut-être la prolonger de quelques heures."

Alors, d'un ton résigné:

"Eh bien... allons... allons... oh! je ne voudrais pas moins souffrir!"

Puis, regardant son crucifix:

"Oh!... Je l'aime!... Mon Dieu, je... vous... aime!!!"

***

Ce furent ses dernières paroles. Elle venait à peine de les prononcer qu'à notre grande surprise elle s'affaissa tout à coup, la tête penchée à droite, dans l'attitude de ces vierges martyres s'offrant d'elles-mêmes au tranchant du glaive; ou plutôt, comme une victime d'amour, attendant de l'Archer divin la flèche embrasée dont elle veut mourir.....

Soudain elle se relève, comme appelée par une voix mystérieuse, elle ouvre les yeux, les fixe, brillants de paix céleste et d'un bonheur indicible, un peu au-dessus de l'image de Marie.

Ce regard se prolongea l'espace d'un Credo, et son âme bienheureuse devenue la proie de l'Aigle divin s'envola dans les cieux . . . .

Cet ange nous avait dit quelques jours avant de quitter ce monde: "La mort d'amour que je souhaite, c'est celle de Jésus sur la croix." Son désir fut pleinement exaucé : les ténèbres, l'angoisse accompagnèrent son agonie. Cependant, ne pouvons-nous pas lui appliquer la prophétie sublime de saint Jean de la Croix, touchant les âmes consommées dans la divine charité:

"Elles meurent dans des transports admirables et des assauts délicieux que leur livre l'amour, comme le cygne dont le chant est plus mélodieux quand il est sur le point de mourir. C'est ce qui faisait dire à David que "la mort des justes est précieuse devant Dieu"; car c'est alors que les fleuves de l'amour s'échappent de l'âme et s'en vont se perdre dans l'océan de l'amour divin."

Aussitôt sa bienheureuse mort, la joie du dernier instant s'imprima sur son front, un ineffable sourire animait son visage. Nous lui mîmes une palme à la main, cette palme que, treize ans plus tard, lors *de son exhumation*, on devait retrouver intacte dans le cercueil.

En même temps, il commença à se produire dans la communauté certains faits extraordinaires dont voici *quelques exemples*: le premier, déjà raconté plus haut, est celui de la religieuse converse qui, baisant les pieds de l'angélique vierge et y appuyant son front avec foi et confiance, fut *instantanément* guérie d'une anémie cérébrale.

Une autre religieuse jouit d'un parfum de violettes très accentué, dans sa cellule où ne se trouvait aucune fleur. Une autre eut l'impression suave et fraîche d'un baiser donné par un être invisible. Deux soeurs aperçurent, l'une un rayon dans le ciel, l'autre une couronne lumineuse qui s'élevait de terre et se perdait *dans les hauteurs* du firmament.

Le samedi et le dimanche une foule nombreuse et recueillie ne cessa d'affluer devant la grille du choeur contemplant dans la majesté *de la mort "la petite reine"* toujours gracieuse, et lui faisant toucher par centaines: chapelets, médailles, et jusqu'à des bijoux.

Dans cette foule, un enfant de dix ans sentit un très fort parfum de lys, parfum inexplicable, puisque tous les lys entourant la dépouille virginale étaient artificiels. On n'a su que récemment cette faveur dont le bénéficiaire garde encore un souvenir ému.

Le 4 octobre, jour de l'inhumation, la Servante de Dieu fut entourée d'une belle couronne de prêtres: cet honneur lui était dû: elle avait tant prié pour les âmes sacerdotales !

Enin, après avoir été solennellement bénit, le précieux grain de froment fut jeté dans le sillon par *les mains maternelles* de la sainte Eglise...

Et depuis, elle s'est réalisée magnifiquement, la parole du divin Moissonneur: "Si le grain de blé étant tombé à terre ne vient à mourir, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits."

Le plus souvent, ici-bas, ces fruits demeurent cachés, mais le Seigneur, cette fois, devançant l'heure des révélations éternelles, veut que nous contemplions la *moisson splendide qui blanchit* de tous côtés sur la face de la terre...

Que la divine miséricorde en soit louée à jamais! Elle l'Auteur adorable de toutes ces merveilles.

Des Anges, ce soir-là, dans l'ombre
descendirent,
Pour chercher une soeur et
l'emporter au cieux;
Sur leurs ailes d'azur, joyeux, ils
la ravirent,
Et l'Enfant-Dieu, Jésus, accourait
devant eux.

Des Vierges étaient là, pour faire
sa conquête.
Et l'ardeur du triomphe en leurs
yeux éclatait;
Toutes la regardaient avec un air
de fête,
La Vierge Immaculée aussi lui
souriait!...

Et, ses liens rompus, parut au
milieu d'elles,
Thérèse, belle et jeune, et d'un
oeil enflammé;
Seule, elle avait le front orné de
fleurs nouvelles,
Plus brillantes que l'aube aux
premiers jours de mai.

Cette épouse choisie, âme pure
et sereine,
Déjà pleine de jours, allait
chercher au Ciel,
Au ciel impatient de la proclamer
reine,
De son ardent amour le salaire
éternel...
. . . .
Belle rose effeuillée autrefois
sur la terre,
Nous courons à l'odeur de tes
parfums si doux.
Toi qui compris l'Amour, donne-
Jette encore de Là-Haut tes pétales
sur nous. !

***

PORTRAIT PHYSIQUE

de

Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Nous trouvons dans le portrait que Ribiera nous a laissé de la *grande* Thérèse de Jésus, les traits *sous lesquels est fidèlement peinte* la petite *Thérèse* de l'Enfant-Jésus (sauf de légères modifications indiquées en italique):

"Elle était grande de taille et fort bien faite. Elle avait les yeux *pers*, les cheveux *blonds, les traits fins et réguliers*, les mains très belles. Son visage était d'une très belle coupe, bien proportionné, le teint de lis: il s'enflammait quand elle *parlait de Dieu et lui donnait une* beauté ravissante. Sa figure était ineffablement limpide, tout y respirait une paix céleste. Enfin tout paraissait parfait en elle. Sa démarche était pleine de *dignité en même temps que de simplicité* et de grâce; elle était si aimable, si paisible, *qu'il suffisait de la voir* et de l'entendre pour lui porter du respect et l'aimer."

CONSEILS ET SOUVENIRS

Dans les entretiens de Thérèse avec ses novices, nous trouvons les plus précieux enseignements.

Je me décourageais à la vue de mes imperfections, raconte l'une *d'entre elles, Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus* me dit:

"Vous me faites penser au tout petit enfant qui commence à se tenir debout, mais ne sait pas encore marcher. *Voulant absolument* atteindre le haut d'un escalier pour retrouver sa maman, il lève son petit pied afin de monter la première marche. Peine inutile! il retombe toujours sans pouvoir avancer. Eh bien, soyez ce petit enfant; par la pratique de toutes les vertus, levez toujours votre *petit* pied pour gravir l'escalier de la sainteté, et ne vous imaginez pas que vous pourrez même monter la première marche! non; mais le bon Dieu *ne demande* de vous que la bonne volonté. Du haut de cet escalier, il vous regarde avec amour. *Bientôt, vaincu par vos efforts inutiles*, il descendra lui-même, et, vous prenant dans ses bras, vous emportera pour toujours dans son royaume où vous ne le quitterez plus. *Mais si vous cessez de* lever votre petit pied, il vous laissera longtemps sur la terre."

"Le seul moyen de faire de rapides progrès dans la voie de l'amour, *disait-elle*, est celui de rester toujours bien petite; c'est ainsi que j'ai fait; aussi maintenant je *puis chanter avec* notre Père saint Jean de la Croix:

Et m'abaissant si bas, si bas,
Je m'élevai si haut, si haut,
Que je pus atteindre mon but!...

***

Dans une tentation qui me semblait insurmontable, je lui dis : "Cette fois, je ne puis me mettre au-dessus, c'est impossible." Elle me répondit:

"Pourquoi cherchez-vous à vous *mettre au-dessus? passez dessous* tout simplement. C'est bon pour les grandes âmes de voler au-dessus des nuages quand l'orage gronde ; pour nous, nous n'avons qu'à supporter *patiemment* les averses. Tant pis si nous sommes un peu mouillées! Nous nous sécherons ensuite au soleil de l'amour.

"Je me rappelle à ce propos ce petit trait de mon enfance: un cheval nous barrait l'entrée d'un jardin; on parlait autour de moi cherchant à le faire reculer: mais je laissai discuter, et passai tout doucement entre ses jambes... Voilà ce que l'on gagne à garder sa petite taille!"

***

"Notre-Seigneur répondait autrefois à la mère des fils de Zébédée: "Pour être à ma droite et à ma gauche, c'est à ceux à qui mon Père l'a destiné." *Je me figure que ces* places de choix, refusées à de grands saints, à des martyrs, seront le partage de petits enfants.

"David n'en fait-il pas la prédiction lorsqu'il dit que "le petit Benjamin présidera les assemblées (des saints)?"

***

"Vous avez tort de trouver à redire à ceci et à cela, de chercher à ce que tout le monde plie à votre manière de voir. Puisque nous voulons être de "petits enfants", les petits enfants ne savent pas ce qui est le mieux, ils trouvent tout bien; imitons-les. D'ailleurs, il n'y a pas *de mérite à faire ce qui est raisonnable.*"

***

"Mes protecteurs au ciel et mes privilégiés sont ceux qui l'ont volé, *comme les saints Innocents* et le bon larron. Les grands saints l'ont gagné par leurs oeuvres; moi, je veux imiter les voleurs, je veux l'avoir par ruse, une ruse d'amour qui m'en ouvrira l'entrée, à moi et aux pauvres pécheurs. L'Esprit-Saint m'encourage, puisqu'il dit *dans les proverbes: "O tout petit !* venez, apprenez de moi la finesse."

***

"Que feriez-vous si vous pouviez recommencer votre vie religieuse?

—*Il me* semble que je ferais ce que j'ai fait.

—Vous n'éprouvez donc pas le *sentiment de ce solitaire qui disait*: "Quand même j'aurais vécu de longues années dans la pénitence, tant qu'il me restera un quart d'heure, un souffle de vie, je craindrais de *me damner*"?

—Non, je ne puis partager cette crainte, je suis trop petite pour me damner, les petits enfants ne se damnent pas.

—*Vous cherchez toujours à ressembler aux petits enfants*, mais dites-nous donc ce qu'il faut faire *pour posséder l'esprit d'enfance* ? Qu'est-ce donc que rester petit?

—*Rester petit, c'est reconnaître* son néant, attendre tout du bon Dieu, ne pas trop s'affliger de ses *fautes; enfin, c'est ne point gagner* de fortune, ne s'inquiéter de rien. Même chez les pauvres, tant que l'enfant est tout petit, on lui donne ce qui lui est nécessaire; mais, *quand il a grandi, son père ne veut* plus le nourrir et lui dit: "Travaille maintenant! tu peux te suffire à toi-même." Eh bien! c'est pour ne pas entendre cela que je n'ai jamais voulu grandir, me sentant *incapable* de gagner ma vie, la vie éternelle!

"Rester petit; c'est encore ne point s'attribuer à soi-même les vertus que l'on pratique; mais reconnaître que le bon Dieu pose ce trésor-là dans la main de son petit *enfant, pour s'en servir quand il* en aura besoin."

***

Afin d'imiter notre angélique Maîtresse, je voulais ne pas grandir, aussi *m'appelait-elle "le petit enfant"*. Pendant une retraite elle m'adressa ces lignes:

"Ne craignez pas de dire à Jésus que vous l'aimez, même sans le sentir, c'est *le moyen de le forcer à* vous secourir, à vous porter comme un petit enfant trop faible pour marcher.

"C'est une grande épreuve de voir tout en noir, *mais cela ne dépend* pas de vous complètement, faites ce que vous pourrez pour dé*tacher votre coeur des soucis* de la terre, et surtout des créatures ; puis, soyez sûre que *Jésus fera le* reste. Il ne pourra permettre que vous tombiez dans l'abîme. Consolez-*vous, petit enfant,* au ciel vous ne verrez plus tout en noir, mais tout en blanc. Oui, tout sera revêtu de la blancheur divine de notre *Epoux, le Lis des vallées.* Ensemble, nous le suivrons partout où il ira... Ah! profitons du court ins*tant de la vie! faisons plaisir à* Jésus, sauvons-lui des âmes par nos sacrifices. Surtout soyons petites, si petites que tout le monde puisse nous fouler aux pieds, sans même que *nous ayons l'air de le sentir* et d'en souffrir.

"Je ne m'étonne pas des défaites *du petit enfant*; il oublie qu'étant aussi missionnaire et guerrier, il *doit se priver de consolations* par trop enfantines. Mais que c'est vilain de passer son temps à se mor*fondre, au lieu de s'endormir sur le* Coeur de Jésus!

"Si la nuit fait peur au petit enfant, s'il se plaint de ne pas voir celui qui le porte, qu'il ferme les yeux: *c'est le seul sacrifice que Jésus* lui demande. En se tenant ainsi paisible, la nuit ne l'effrayera pas, puisqu'il ne la verra plus; et bientôt le calme, sinon la joie, renaîtra dans son coeur."

***

Pour m'aider à accepter une hu*miliation, elle me fit cette confidence*:

"Si je n'avais pas été acceptée au Carmel, je serais entrée dans un Refuge, pour y vivre *inconnue et méprisée, au milieu des pauvres repenties*". Mon bonheur aurait été de passer pour telle à tous les yeux; et je me serais faite l'apôtre de mes compagnes, leur disant ce que je *pense de la miséricorde du bon* Dieu...

—Mais comment seriez-vous ar*rivée à cacher votre innocence au* confesseur?

—Je lui aurais dit que j'avais fait dans le monde une confession *générale et qu'il m'était défendu de la recommencer.*"

***

"Oh! quand je pense à tout ce que j'ai à *acquérir*!

—Dites plutôt *à perdre*! C'est Jé*sus qui se charge de remplir* votre âme, à mesure que vous la débarrassez de ses imperfections. Je vois bien que vous vous trompez de route; vous n'arriverez jamais au *terme de votre voyage. Vous* voulez gravir une montagne, et le bon Dieu veut vous faire descen*dre: il vous attend au bas de la val*lée fertile de l'humilité."

***

"Il me semble que l'humilité c'est la vérité. Je ne sais pas si *je suis humble, mais je sais que* je vois la vérité en toutes choses."

***

"Vraiment, vous êtes une sainte!

—Non, je ne suis pas une sain*te; je n'ai jamais fait les actions* des saints: je suis une toute petite âme que le bon Dieu a comblée de grâces... Vous verrez au ciel que je dis vrai.

—*Mais vous avez toujours été fi*dèle aux grâces divines, n'est-ce pas?

—Oui, depuis l'âge de trois ans, je n'ai rien refusé au bon Dieu. *Cependant je ne puis m'en glori*fier. Voyez comme ce soir le soleil couchant dore le sommet des *arbres: ainsi mon âme vous appa*raît toute brillante et dorée, parce qu'elle est exposée aux rayons de l'amour. Si le soleil divin ne m'envoyait plus ses feux, je deviendrais aussitôt obscure et ténébreuse.

—Nous voudrions aussi devenir *toutes dorées, comment faire?*

—Il faut pratiquer les petites vertus. C'est quelquefois difficile, mais le bon Dieu ne refuse jamais la première grâce qui donne le *courage de se vaincre; si l'âme y* correspond, elle se trouve immédiatement dans la lumière. J'ai toujours été frappée de la louange adressée à Judith: "Vous avez agi avec un courage viril et votre coeur est fortifié." D'abord, il faut agir avec courage; puis le coeur se for*tifie, et l'on marche de victoire en* victoire."

***

Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus ne levait jamais les yeux au réfec*toire, ainsi que le veut le règle*ment. Comme j'avais beaucoup de mal à m'y astreindre, elle composa cette prière qui me fut une révélation de son humilité, car elle y demande pour elle une grâce dont j'avais seule besoin:

"Jésus, vos deux petites épouses *prennent la résolution de tenir les* yeux baissés pendant le réfectoire, afin d'honorer et d'imiter l'exemple que vous leur avez donné chez Hérode. Quand ce prince im*pie se moquait de vous, ô beauté* infinie, pas une plainte ne sortait de vos lèvres, vous ne daigniez pas même fixer sur lui vos yeux adorables. Oh! sans doute, divin Jésus, *Hérode ne méritait pas d'être* regardé par vous; mais, nous qui sommes vos épouses, nous voulons attirer sur nous vos regards divins. Nous vous demandons de nous *récompenser par ce regard* d'amour, chaque fois que nous nous priverons de lever les yeux; et même, nous vous prions de ne pas nous refuser ce doux regard quand nous serons *tombées*, puisque nous nous en humilierons sincèrement devant vous."

***

Je lui confiais que je n'arrivais à rien; et je m'en décourageais.

"Jusqu'à l'âge de quatorze ans, me dit-elle, j'ai pratiqué la vertu *sans en sentir la douceur*; je désirais la souffrance, mais je ne pensais pas à en faire ma joie; c'est une grâce qui m'a été accordée plus tard. Mon âme ressemblait à un *bel arbre dont les fleurs* tombaient aussitôt qu'elles étaient écloses.

"Faites au bon Dieu le sacrifice de ne jamais cueillir de fruits. S'il veut que, toute votre vie, *vous sentiez* de la répugnance à souffrir, à être humiliée; s'il permet que tou*tes les fleurs de vos désirs et de* votre bonne volonté tombent à terre sans rien produire, *ne vous troublez pas*. En un clin d'oeil, au moment de votre mort, il saura bien *faire mûrir de beaux fruits sur l'arbre de votre âme.*

"Nous lisons dans l'Ecclésiastique: "Il est tel homme manquant de force et abondant en pauvreté, et l'oeil de Dieu l'a regardé en bien, et il l'a relevé de son humiliation, et il a élevé sa tête; beaucoup s'en sont étonnés et ont honoré Dieu.

(à suivre)

Prince-Albert

—L'école séparée, sous la nouvelle direction des religieuses de la Présentation de Marie, a ouvert ses portes mardi, hier, à un grand nombre d'enfants. Nous souhaitons aux religieuses le succès le plus entier et aux jeunes enfants une bonne année scolaire.

La nouvelle communauté se compose de huit religieuses dont six sont institutrices à l'école séparée.

L'ouverture des classes a été marquée par la célébration de la messe du Saint-Esprit à la cathédrale.

—Le Révérende Mère Eugène et Sr. Dorothée, de l'ordre des Soeurs de l'Enfant Jésus sont parties pour Battleford où elles ouvriront un pensionnat de jeunes filles et prendront charge de l'école séparée.

—Nos félicitations à Mesdemoiselles Jeanne Cuelenaere et Marcelle Lafond, ainsi qu'aux Dames de Sion dont elles sont les élèves, pour le succès qu'elles ont eu lors du premier Concours de français, organisé dans la Saskatchewan par l'A. C. F. C.

—Albert G. Houde, B. A., de Bellevue après avoir été l'hôte de M. et Mme Pfeiffer pendant quelques jours est retourné au Grand Séminaire d'Edmonton poursuivre ses études de théologie.

—Walter Russell jeune fils de M. et Mme Geo. Russell de Henribourg, part cette semaine pour le Collège de Gravelbourg.

—Mgr J.-H. Brodeur, V.G., s'est rendu à Périgord, dimanche, afin de présider l'assemblée convoquée pour le choix du site de l'église qui doit être construite dès cet automne.

—Le R. P. Cozenet, O.M.I., de Battleford Nord et le R. P. Portier, O.M.I., de Delmas, étaient de passage à Prince-Albert, la semaine dernière.

—M. l'abbé Joly, curé d'Albertville, après un séjour à l'hôpital, est retourné à la direction de sa paroisse.

—Le diocèse de Prince-Albert compte un prêtre de plus en la personne de M. Laliberté, autrefois du diocèse de Québec, et originaire de Ste Claire de Dorchester.

—M. l'abbé E. Demers, curé de Périgord, dont l'église a été entièrement détruite par un incendie, était de passage à l'évêché la semaine dernière. Le pauvre missionnaire n'avait même plus un seul linge d'autel pour célébrer la sainte messe. Nos communautés religieuses ont rivalisé de charité dans la circonstance pour lui faire cadeau, qui d'un calice, qui d'un ciboire, d'autres de nappes, d'aubes, de surplis, d'amicts et purificatoires. Puissent d'autres généreux bienfaiteurs venir en aide à la jeune paroisse si cruellement éprouvée.

—Le P. M. Adam, O.M.I., et le F. Gafard, O.M.I., sont revenus du Lac au Canard et partiront demain pour Beauval, en compagnie du Père Martin Lajeunesse qui était venu assister à la convention des principaux d'écoles indiennes.

—M. l'abbé Arès partira jeudi pour Gravelbourg avec une quinzaine d'élèves qui vont entreprendre leurs études au Collège Mathieu. C'est le premier contingent aussi nombreux que le diocèse de Prince-Albert fournit à notre collège classique. Mais le courant est déjà établi, et à mesure que la prospérité sourira à nos familles, le nombre des étudiants augmentera.

—Hier midi, la Révérende Soeur supérieure de l'hôpital de la Sainte-Famille partait pour un voyage de quelques jours à Edmonton. Elle était accompagnée de quatre postulantes qui, de Saskatoon, filèrent vers S. Jean, N. B., pour y entrer au Noviciat. Parmi ces aspirantes à la vie religieuse se trouvent deux gardes-malades diplômées, dont Mlle Tremblay de Debden, et deux élèves de nos institutions, l'une pensionnaire à l'Académie de Sion, et l'autre à l'Orphelinat S. Patrice. Nous leur souhaitons santé et persévérance.

—Le jeune Bob McConachie de Tisdale vient d'être recommandé à John Phillips Sousa, comme possédant un talent digne de sa célèbre fanfare. Grand succès à ce jeune musicien de la Saskatchewan.

—A la suite de la fusion des Banques Union et Royal, cette dernière a transporté ses bureaux dans la Banque Union. MM. Taylor et Logan restent en charge.

—Des chimistes du sol venant du Montana et d'autres parties des Etats-Unis étaient de passage à Prince-Albert la semaine dernière. Accompagnés des professeurs des Universités de la Saskatchewan et de l'Alberta, ils se sont rendus de l'autre coté de la rivière faisant une inspection minutieuse du terrain et des plantes.

Leur voyage d'étude est une préparation à la Conférence internationale de ces chimistes qui aura lieu à Washington, D.C., en 1927.

—MM. G. et F. Baker arrivent de Belleville, Ont. Ils ont fait dans une magnifique automobile les 5 000 milles parcourus jadis en wagon lorsque voilà bien des années il venaient s'établir à Prince-Albert. Parlant de leur voyage, M. F. Baker dit qu'il a été idéal. Ils ont eu le plaisir de revoir leur vieille mère, quantité d'amis du jeune âge, et le pèlerinage au passé leur a été une joie bien vive.

—Mme H. Klassen est en villégiature à Round Lake, l'invitée de Mme C. S. Lacroix.

—Mlle K. Valade, recevait aimablement, mardi dernier quelques amis à l'occasion du premier anniversaire du mariage de M. et Mme E. G. Valade.

—Une épidémie de paralysie infantile sévit dans le district. Les officiers du bureau de santé recommandent aux parents un recours immédiat au médecin au cas où leurs enfants montreraient quelques symptômes de cette maladie.

—Moissonner 67 acres de belles récoltes dûes à leur initiative et à leur courage. Voilà a quoi sont occupées actuellement deux jeunes fermières de Pré Ste-Marie, une trentaine de milles de Tisdale.

Jennie, 17 ans, et Marcelle, 13 ans, filles de veuve Madame Lafo, conduisent la ferme avec un habilité et un talent digne de vieux fermiers expérimentés et si on considère tout ce que cela veut dire on leur donnera, sans regret, beaucoup de notre admiration.

—Parce que par un beau soir elle était assise sur la pelouse, le long de la rivière, et qu'enivrée.... d'air pur, elle chantait mélancoliquement une de ses belles romances:.... un officier de police s'est permis de lui offrir le bras et de la conduire au poste. Le magistrat Murray lui connaissant d'autres talents que celui de Prima Donna l'a condamnée à 3 mois sur la colline!

Le voyage à la Baie d'Hudson

Les délégués du voyage à la Baie d'Hudson ont fait un bon voyage. Sur leur route ils ont rencontré une très grande étendue de marais, mais on est d'opinion que la difficulté de construire un chemin de fer sur un pareil terrain n'est pas insurmontable. A 185 milles ils ont visité la ferme expérimentale du Dominion où poussent très bien le blé, l'avoine et l'orge.

Les Soeurs de l'Assomption à Edmonton

Edmonton. — Tous les vrais Canadiens apprendront avec plaisir l'arrivée dans la paroisse de l'Immaculée Conception, des Révérendes Soeurs de l'Assomption, de Nicolet, Qué.

Tout d'abord les Révérendes Soeurs ne pourront que se charger des cours de français dans toutes les classes, et aussi de la classe bilingue, à l'école du Sacré Coeur. C'est une petite racine qui, avec l'aide de Dieu, deviendra grande et forte.

Il est probable qu'au début de l'année prochaine elles pourront ouvrir un pensionnat. Déjà les demandes d'entrée affluent de partout, et même de parents anglais.

Depuis quelques temps, il s'est créé un fort courant, parmi nos compatriotes de langue anglaise, en faveur du français.

Bienvenue aux vaillantes religieuses qui dirigent déjà de si florissantes institutions à S. Paul des Métis, Wetaskiwin, Hobbema, dans l'Alberta, à Delmas et Battleford dans la Saskatchewan.

Dixième convention du barreau canadien

Winnipeg. — La convention du Barreau canadien à Winnipeg a remporté un éclatant succès. Des orateurs de talent, surtout parmi les Canadiens-français, ont contribué par leurs savantes études au succès du Congrès.

Avant de finir les travaux et les discussions, les élections des officiers du Barreau ont eu lieu, avec le résultat suivant: Président honoraire, l'hon. Ernest Lapointe; président actif, Sir James Aikins, lieutenant - gouverneur du Manitoba; les vice-présidents sont l'hon Brownlee pour l'Alberta, l'hon. R. W. Craig pour le Manitoba, l'hon. Cross pour la Saskatchewan, l'hon. Taschereau pour Québec, l'hon. Nickle pour Ontario, l'hon. Douglas pour la Nouvelle-Ecosse, etc.

Les principaux travaux et les principaux orateurs furent: les avantages de l'Association du Barreau par Sir J. Aikins; une discussion sur la protection de l'actionnaire par l'hon. Craig et l'hon. J. A. Cross; Les droits de succession par G. K. Barr; les méthodes légales d'éducation par J. K. Read; l'administration de la justice par le juge Coatsworth; les lois françaises et les lois anglaises par le juge Rinfret; l'appel au Conseil Privé par L. A. Cannon de Québec, etc.

Les membres présents étaient au nombre de 385, représentant toutes les provinces du Canada. Cette convention annuelle était la dixième.

La vente de la bière en Colombie

Vistoria, C. B.— Un arrêté ministériel a donné à la Colombie l'option locale pour la vente de la bière. Dans certaines parties de la province la bière se vend au verre et dans d'autres à la bouteille seulement. Quant aux liqueurs alcooliques, le gouvernement s'en est assuré le monopole. L'arrêté ministériel décrète que chacune des huit circonscriptions de la provinces aura un plébiscite au sujet de la bière, chaque fois que ce plébiscite sera demandé par 40 p.c. des électeurs inscrits.

Le tour de l'Europe en trois jours

Paris.— Le capitaine Arachart, aviateur français, est de retour au Bourget, après avoir accompli le tour de l'Europe en trois jours. L'aviateur se dirigea d'abord vers Constantinople. Il quitta cette ville pour se rendre à Moscou. Il laissa cette ville, et revint en France après avoir fait une rapide escale à Copenhague.

Le juge Mignault gouverneur-général intérimaire

Québec.— En l'absence du juge en chef de la Cour Supérieure, l'hon. F. A. Anglin, qui est parti pour Winnipeg, assister à la convention de l'Association du Barreau canadien, l'hon. juge P. B. Mignault, remplit les fonctions de député de Son Excellence le Gouverneur-Général.

Le capitaine Bernier est sain et sauf

Chicago. — Un radiogramme annonce que le capitaine Bernier et les membres de son expédition sont sains et saufs. Depuis plus d'un mois le gouvernement canadien n'avait reçu aucune nouvelle. Pendant trente jours l'Arctic a été pris dans les glaces.

Bénédiction de la pierre angulaire de North-Battleford

North-Battleford. — La bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église de Battleford-nord a eu lieu avec toute la splendeur accoutumée.

A quatre heures, la procession s'organisa à l'école séparée sous la direction du R. P. Van Dendaele, O.M.I., et se dirigea vers l'église. La cérémonie se déroula dans l'ordre suivant: La bénédiction de l'eau, la bénédiction de la pierre angulaire, le sermon par Mgr Brodeur, V. G., et le chant du Te Deum.

Mgr Brodeur et le P. Cozanet, O.M.I., curé, prêchèrent d'éloquents sermons.

L'église pourra contenir 400 personnes assises; l'architecte en est M. Edouard Underwood, d'Edmonton et l'entrepreneur, M. J. L. Guay de Gravelbourg. Le coût de l'église de Notre-Dame de Lourdes, de Battleford-Nord, se montera à près de $35,000.

La truelle d'argent qui servit à la pose de la pierre a été offerte à Mgr Brodeur, V.G. La pierre angulaire porte l'inscription suivante: Loués soient Jésues-Christ et Marie-Immaculée, Notre-Dame de Lourdes. A. D. 1925.

Un coucours de familles nombreuses

Toronto.— A l'occasion de l'Exposition Nationale Canadienne, le 5 septembre, le président-général de l'Association des Manufacturiers, M. J.-H. Fortier, de Québec, a été invité par le comité d'organisation à présider à cette journée et à présenter les prix qui seront attribués aux familles les plus nombreuses qui, ce jour là, se présenteront sur les terrains de l'exposition vêtues de vêtements fabriqués au Canada. Afin de faciliter à tout le monde la chance de participer à ce concours nouveau genre, quatre classes ont été ouvertes. Déjà, les entrées arrivent en nombre appréciable et le comité d'organisation compte faire un succès de cette initiative.

400 délégués

Ottawa. — Près de quatre cents délégués assistent à la 11ème convention du Congrès des métiers et du travail, qui s'est ouverte lundi matin. M. James Duncan, vice président de la Fédération américaine du Travail y est présent.

Le consul-général de Belgique est arrivé à Ottawa

Ottawa.—M. Albert Remès, le nouveau consul-général de Belgique au Canada, et Mme Remès, sont arrivés à Ottawa. M. le consul était antérieurement en fonction au consulat-général de Riga. Il a fait la traversée à bord du "Minnedosa".

Le consul-général et Madame Remès ont été reçus à la gare par le vice-consul de Belgique et Madame Goosse et M. le baron de T'Serclaes. M. Goosse qui a géré le consulat général depuis près d'un an continuera à exercer ses fonctions de vice-consul en collaboration avec M. Remes.

Un prêt de 10 millions à la Pologne

New-York. — La banque de Pologne a reçu un crédit de 10,000,000 de la banque fédérale de New-York dans le but de stabiliser la valeur de la monnaie polonaise qui était soumise à de grandes fluctuations.

Grosse menace

Washington.— Rufus Putnam, ingénieur de district des Etats-Unis a averti les autorités civiques de faire poser des compteurs d'eau. Le retard apporté dans la pose de ces hydromètres est une des causes du bas niveau du lac Michigan. Si Chicago n'obéit pas à l'ultimatum de Rufus Putnam, la ville se verra privée du permis de s'alimenter d'eau dans le lac Michigan.

$100,000 en contrebande

New-York. — On a découvert une tentative de passer en contrebande pour $100,000 de diamants à la frontière. Des douaniers étaient à fouiller les bagages de deux individus arrêtés à Syracuse, N. Y., lorsqu'ils trouvèrent soudain pour $55,000 de pierres précieuses dans le manche creusé d'une brosse. Les contrebandiers, au nombre de deux, avaient été arrêtés quelques jours auparavant à Rouses-Point, où les douaniers avaient fait une première découverte de diamants dans leur bagage. Il y en avait pour $45,000. La deuxième découverte porte à $100,000 la valeur totale des pierreries découvertes. Les deux individus ont été mis en liberté sous une caution de $12,000.

Brillants succès de l'un des nôtres

M. L.-J. Guay, entrepreneur en construction de Gravelbourg, est à se tailler une belle réputation comme maître-charpentier et aussi comme patriote puisqu'il ne demande pas mieux qu'à donner de l'emploi aux hommes de métier et aux manoeuvres de chez nous.

Tous les Canadiens-Français de la Saskatchewan constatent avec un vif plaisir le succès de M. L.-J. Guay, qui a actuellement plusieurs contrats importants de construction dans la province, et qui a également à son acquit plusieurs constructions, églises, écoles, hôpitaux et résidences privées qui ont établi de façon durable sa réputation.

M. L.-J. Guay est natif de la paroisse Saint-Isidore, comté de Dorchester, province de Québec. Il vint s'établir en 1914 à Gravelbourg et il ne tarda pas à se signaler à l'attention du public en se spécialisait dans les entreprises de constructions importantes; aussi se vit-il attribuer d'importants travaux et contrats dont les plus notoires sont la construction de l'Eglise catholique de Forget, Sask; l'Eglise de Meyronne, Sask; l'Ecole Publique de Ponteix, Sask; la construction du Collège Mathieu, et le parachèvement de l'aile récente ajoutée au corps principal du Collège de Gravelbourg; le presbytère de la paroisse Sainte-Philomène de Gravelbourg, et maints autres. Cette année, M. L.-J. Guay a actuellement comme contrats, une addition au couvent de Laflèche, Sask., petite ville située sur la ligne du Canadien Pacifique à douze milles de Gravelbourg; une école en briques à Coderre, Sask., village situé sur la ligne du Canadien Pacifique, à vingt-cinq milles de Gravelbourg; une pharmacie à Gravelbourg; l'Eglise, le presbytère et une addition à l'hôpital Notre-Dame, à North-Battleford, Sask.

Dans ces travaux M. J.-L. Guay tient à employer des ouvriers Canadiens-Français. Et il a besoin d'ouvriers, de manoeuvres, briquetiers, ferblantiers, platriers et menuisiers. Pour plus amples détails s'adresser par écrit à J.-L. Guay, entrepreneur-contracteur, Gravelbourg, Sask., où à n'importe lequel de ses chantiers.

M. Rhodes tient sa promesse

Halifax.— Le gouvernement britannique a été invité par le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse à nommer un président à la tête de la commission qui va tenir une enquête au sujet de l'industrie du charbon en cette province, a annoncé le premier ministre Rhodes. Cette requête a été envoyée le 12 août par voie ordinaire.

Du sérum pour savoir la vérité

Windsor, Ont.— Arthur Janisse, de Lasalle, détenu pour le meurtre de Clayton McMullin, propriétaire de la Battery Service Station a consenti à servir de sujet d'expérimentation au Dr House pour son sérum de vérité.

Le Dr House, qui est directeur des recherches scientifiques dans le Texas, assistera à la convention des experts en empreintes digitales la semaine prochaine, et, durant la démonstration qu'il fera des effets de son sérum, Janisse lui servira de sujet.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

MONTREAL. — Un des plus gros incendies dont Montréal ait été la proie depuis plusieurs années a détruit 20 résidences, jeté sur le pavé 60 familles et plus de 200 personnes. Les dommages se chiffrent à 300,000 dollars. Le théâtre de l'incendie est compris entre la bibliothèque Saint-Sulpice et le théâtre St-Denis.

MONTREAL. — L'hon. Arthur Bailly-Blanchard, ambassadeur des Etats-Unis à la république de Haïti a été trouvé mort dans sa chambre à coucher à l'hôtel Mont-Royal, peu de temps après minuit. Le défunt était âgé de soixante-dix ans.

Ottawa. — L'Association de Bienfaisance mutuelle (C.M.B.A.) a tenu une réunion à Ottawa. Cette association catholique a pour but de protéger les veuves et les orphelins.

OTTAWA. — La nouvelle vient d'arrivier que le Parlement de Honduras a approuvé le traité commercial entre le Canada et les Indes Occidentales. La nouvelle a été reçue au département du commerce canadien.

GRAND'MERE. — Un incendie a complètement rasé la gare du Pacifique Canadien à Grandes Piles. On a pu sauver l'ameublement et les livres. On ignore la cause de l'incendie.

HAMILTON. — Un incendie a détruit le sanatorium de la montagne. La vie des malades fut en péril durant une heure et les pertes matérielles s'élèvent à dix mille dollars.

WINDSOR, Ont. — Huit cents enfants ne pourront pas fréquenter l'école, à moins que le conseil de ville ne se décide à ouvrir une nouvelle école publique.

TORONTO. — Les pertes subies par le feu au Canada, durant la dernière semaine, sont estimées à $718,500. L'année dernière elles n'étaient que $351,500, pour la même période.

ST-JOHN, N.B. — 34 victimes du bateau Bay Eskimo de la compagnie de la Baie d'Hudson sont arrivées à St-Jean. Ce bateau s'était perdu dans la baie Ungava.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé. — No. 1, 1.20; No. 2, 1.17; No. 3, 1.12; No. 4, 1.06.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No. 1 nord, 1.54 1-2; No. 2, 1.52; No. 3, 1.48; No. 4, 1.41 1-2; No. 5, 1.20 1-2; No. 6, 1.02; 1-2 fourrage, 82 1-2; voie, 1.41 1-2.

Durum. — No. 1, 1.34 1-2; No. 2, 1.32 1-2; No. 3, 1.25 1-2.

Avoine. — No. 2, C.W., 53; No. 3 C.W., 47; extra 1 fourrage, 46 1-2; No. 1, 45; No. 2, 44; rejetée, 38; voie, 49.

Orge. — No. 3 C.W., 72; No. 4 C.W., 69; rejetée, 65; fourrage, 64 1-2; voie, 71.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.32 1-2; No. 2 C.W., 2.26 1-2; No. 3 C.W., 2.16 1-2; rejeté, 2.06 1-2 voie, 2.28 1-2.

Seigle. — No. 1 C.W., 85 1-8; No. 2 C.W., 85 1-8; No. 3 C.W., 78 1-8; rejeté 2 C.W., 77 1-8; rejeté, 76 1-8; voie, 85 1-8.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Reçus 85 porcs; commerce tranquille; boeuf de boucherie, prix ferme; porc, $13.00.

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivées: 7,400 boeufs et veaux, 925 porcs et 205 moutons. Porc, $13.50; agneaux, $10. à $11.

Marché de la fermière

Beurre: 25 à 30c. la lb.
Oeufs: 24 à 30c. la dz.
Volailles:
Poulets, 18 à 20 c.
Poules, 10 à 12c.
Patates: 50c. le minot.